En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er AOUT 1945 — No 37

OBSERVATOIRE

Qu'a fait M. Reynaud?

L'ancien premier ministre de France, M. Paul Reynaud, est venu, au procès du Maréchal Pétain, faire une charge à fond de train, l'accusant de n'avoir en rien préparé le pays à la guerre.

On peut se demander comment M. Reynaud peut avoir l'effronterie d'accuser Pétain. N'est-il pas lui-même l'un des responsables? Il a été successivement ministre des Finances (1930), ministre des Colonies (1931-1932), vice-président du Conseil et ministre de la Justice (1932), ministre de la Justice et ministre des Finances (1938-1940), enfin, le 21 mars 1940, il succédait à M. Daladier comme premier ministre. Dans la nuit du 16 juin, il qiuttait précipitamment le pouvoir.

Est-il possible de concevoir, que M. Reynaud, qui a détenu tant de postes de commande, jusqu'à la toute dernière heure avant la défaite, soit absolument exempt de tout blâme? Beaucoup plus que le Maréchal Pétain, il a été mêlé à la vie politique de la France. A quoi donc M. Reynaud a-t-il fait servir son prestige, son influence, son autorité? Il avait, pour un temps, le pouvoir; pourquoi ne s'en est-il pas servi dans l'intérêt de son pays?

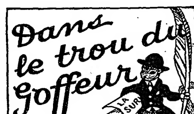
Avec Blum, Daladier et tant d'autres, M. Reynaud doit prendre sa part des responsabilités. Il aura beau s'ingénier à salir le Maréchal Pétain, l'histoire le jugera, lui aussi.

P.-E. B.

Ambassadeur anglais parti pour l'Espagne

Londres. — Sir Victor Mallet, le nouvel ambassadeur anglais en Espagne, est parti pour Madrid où il occupera le poste laissé vacant, l'an dernier, par la démission du vicomte Templewood.

Il présentera ses lettres de créance peu de temps après son arrivée, avant que le général Franco parte pour ses vacances d'été.



LA RATION DE LA VIANDE

Pour sauver les autres nations
Des dangers de la famine,
M. King impose la ration
Sur la mangeaille de la cuisine.

* * *

En plus des carnets de coupons,
Cette fois-ci les consommateurs,
Devront se servir de "jetons",
Quand ils iront chez le "groceur".

* * *

Cette fois, toute viande est rationnée,
Excepté la chair de poisson,
La cervelle, la tête, le gibier,
La volaille et les chapons.

* * *

La viande sera divisée en groupes,
Selon la valeur des morceaux.
Vous paierez selon les "coupes":
C'est plus cher, quand c'est plus beau!

* * *

Groupe A: une livre par coupon;
Dans ce groupe on a classé
Les diverses sortes de bacon,
Bacon fumé, cuit ou tranché.

* * *

Groupe B: livre et demie, du coupon.
Dans cette catégorie vous aurez
Les côtellettes, les fesses, le mouton,
Le jambon frais, le porc fumé.

* * *

Groupe C: deux livres par coupon.
Ici ce sont les pattes, la longe,
Les côtés, le lard salé, le rognon,
Le train de derrière et la surlonge.

* * *

Groupe D: 2 livres et demie, le coupon.
Vous aurez droit au porc frais,
Flanc, saucisses, pattes de moutons,
Petites côtes, coeur et jarrets.

* * *

Si on ne rationne pas la cervelle,
C'est par rapport au genre humain.
Avocats, députés, demoiselles,
Tous en ont un grand besoin.

* * *

Si M. King n'a pas rationné
Les queues et les têtes de poisson,
C'est qu'il a voulu protéger,
Les gens qui mordent à ses hameçons.

* * *

Il reste, malgré la ration,
Des morceaux de choix aux électeurs,
Ils n'auront pas besoin de coupon,
Pour manger des "steaks" de goffeurs.

Le GOFFEUR.

Une page d'histoire

Les responsables de la catastrophe de 1939

L'Angleterre a tout fait pour relever l'Allemagne et la France a poussé la soummission jusqu'à l'extrême

On cherche, de ce temps-ci, dans les journaux tout aussi bien que dans les séances du procès Pétain, à faire porter au vieux Maréchal de France la responsabilité de la défaite. Pour remettre la situation dans son cadre véritable, il est bon de jeter un coup d'oeil sur le passé de certains autres personnages, anglais aussi bien que français, qui furent les véritables coupables de la catastrophe de 1939-1940.

Dès avant la guerre, les **Cahiers de la Génération nouvelle,** (avril 1939), faisaient une revue synthétique des événements, et montraient, avec preuves à l'appui, où se trouvaient les vrais responsables. Nous empruntons aux "Cahiers" les renseignements suivants:

Responsabilités françaises

Edouard Herriot, (président du Conseil et ministre des Affaires étrangères): il fut responsable pour l'évacuation de la Rhur, en 1924, le désarmement de la France, l'annulation définitive des réparations allemandes, en 1932.

Ses paroles:

"Nous croyons que le meilleure méthode pour assurer la paix, c'est de donner sans cesse des apaisements nouveaux". (Chambre des députés, 28 mars 1930, J.O. p. 1362).

"Il y a les vieilles sanctions d'ordre national, d'ordre militaire qui étaient prévues par le Traité de Versailles. **Nous disons que nous n'en voulons pas**". (Ch. des Députés, 29 mars 1930, J.O. p. 1416).

Aristide Briand, (présidént du Conseil et ministre des Affaires étrangères): il fut responsable pour le désarmement de la Franc, le Traité de Locarno, en 1925, l'évacuation anticipée de la Rhénanie, en 1930.

Ses paroles:

"Il n'y a pas en Europe de guerre possible, admissible". (8 juillet 1930).

André Tardieu, (Ministre des Affaires étrangères: A. Briand):

Tardieu est responsable pour l'évacuation de Mayence en 1930, et pour le plan Young, réduisant les réparations allemandes.

Ses paroles:

"J'ai dit à M. Curtius: supposez que. . . M. Hitler devienne premier ministre. **Je n'y crois pas.**" (Ch. des députés, 29 mars 1930, J.O. p. 1396).

Albert Sarrault, (Ministre des Affaires étrangères, P. E. Flandin):

Sarrault fut responsable pour le traité naval de Washington, en 1924, consacrant l'abaissement maritime de la France et la parité avec l'Italie; il fut aussi responsable pour l'accupation de la Rhénanie par Hitler, en 1936.

Léon Blum, (Ministre des Affaires étrangères, Yvon Delbos):

Blum fut responsable pour le désarmement systématique de la France après la Grande guerre; il eut une complaisance perpétuelle à l'égard de la "bonne" Allemagne; il a affaibli et désorganisé la France en 1936, 1937, 1938; il a permis l'occupation de l'Autriche.

Ses paroles:

"La France n'a plus à redouter l'agression allemande". (Cf. Cahiers de la Génération nouvelle, avril 1939, p. 15).

Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ce tableau. Nous n'entendons pas rejeter uniquement sur quelques hommes les responsabilités de la situation actuelle.

Beaucoup d'autres sont coupables.

Mais il est évident que ceux qui ont préconisé ou accepté une politique de perpétuelle lâcheté sont au premier rang des responsables.

Responsabilités anglaises

L'Europe frôle tous ces temps-ci (1939) la guerre et la catastrophe, c'est la conséquence de la tortueuse politique suivie par la Grande-Bretagne, depuis 1919. Systématiquement, les Anglais se sont opposés à toutes les mesures qui pouvaient écarter pour longtemps le péril germanique.

Systématiquement, les Anglais ont favorisé les violations du traité de Versailles par l'Allemagne.

Systématiquement, les Anglais ont cherché à relever la puissance du Reich et à rabaisser la France.

(suite à la page 6)

Le pèlerinage annuel au Lac Sainte-Anne, démonstration grandiose de piété

De l'aveu de tous, le pèlerinage annuel au Lac Sainte-Anne a remporté cette année l'un de ses plus beaux succès, tant par le nombre que par la piété des assistants. La première journée, celle du 25 juillet, était réservée à la population indienne. On vit des pèlerins cris et montagnais venir des régions les plus éloignées: Chipewyan, Hobema, Lac Froid, Rocky Mountain, Laclá-Biche, etc. Dès les premières heures du jour, les missionnaires commencèrent à entendre les confessions et à distribuer la communion. A dix heures, il y eut messe solennelle chantée par le R.P. Larochelle avec sermon de circonstance par le R.P. Mercredi, o.m.i., de McMurray .

Dans l'après-midi de grandes démonstrations réunissaient plus de 2,500 Indiens Ce fut d'abord la vénération des reliques, puis Heure-Sainte, prêchée par le R.P. Mercredi, bénédiction des malades et procession. Depuis le début jusqu'à la fin de la journée, ce fut pour ainsi dire un flot ininterrompu de prières et de chants.

Le lendemain, 26 juillet, la journée était réservée pour le pèlerinage des Blancs. On estime à environ 1,800 le nombre de ceux qui y prirent part. La messe solennelle de ce jour fut chantée par le T. R.P. A. Boucher, o.m.i, provincial des Oblats, et le sermon de circonstance prononcé par le R.P. Smit, de Lowell, Mass., un ancien de l'Alberta.

Les cérémonies de l'après-midi furent sensiblement les mêmes que celles de la veille. Tous s'accordent à reconnaître que cette fête de Sainte-Anne fut l'une des mieux réussies. Le chant, la piété, le religieux enthousiasme des pèlerins, en firent un vrai triomphe à la grande thaumaturge, mère de l'Immaculée.

Berne invite les Alliés à faire enquête

Moscou. — Le gouvernement soviétique a accepté une proposition de la Suisse, à savoir qu'une commission, représentant l'Angleterre, la Russie, les Etats-Unis et la France, enquête sur les conditions de vie des citoyens russes qui, après s'être enfuis d'Allemagne, se réfugièrent en Suisse. Le gouvernement de la Suisse nie des rapports russes voulant que ces réfugiés soit maltraités.

La vérité sur la Russie

Montréal. — M. L. White qui a écrit il y a quelques mois son volume "Report on Russians" a commis, d'après la revue canadienne "Relations", deux erreurs impardonnables: il préfère l'Amérique à la Russie et il a osé dire la vérité.

Aussi les protestations communistes sont-elles venues de tous les côtés. David Zalavsky, porte-parole de la presse soviétique, a déclaré que le livre de White est "l'ordinaire hachis de la cuisine fasciste, avec ses relents de calomnies, d'ignorance et de perfide malice."

William Henry Chamberlin, spécialiste américain dans les questions internationales a qualifié le livre de White de "photo vivante et loyale des conditions de vie russes, échappée à la censure soviétique".

Les ennemis politiques du Maréchal Pétain s'acharnent à le détruire

Nouveau général des Franciscains nommé par le Pape

Le T. R. P. Valentin Schaaf vient d'être nommé à la tête de l'Ordre des Frères mineurs. Il remplace le T.R.P. Léonard Bello, décédé en novembre dernier. Vu les circonstances actuelles d'après guerre le Souverain Pontife s'est chargé de faire cette nomination et de pourvoir à la formation du nouveau définitoire général ou Conseil de l'Ordre.

Juge, jury et témoins font preuve d'une évidente partialité au cours du procès

Le juge accuse Pétain. — Applaudissements, interruptions, bravos. — Mornet admet avoir prêté serment d'allégeance à Vichy afin de trahir Pétain. — Jury formé d'ennemis

Témoignages de Reynaud, Daladier, Lebrun

Le procès que l'on a intenté au Maréchal Pétain apparait de plus en plus comme une caricature de la justice. Si l'on jette un coup d'oeil sur les acteurs de ce drame politique et sur les premières séances de la Haute Cour, on peut être certain de l'issu du procès. Les ennemis du Maréchal ont mis tout en oeuvre et tout préparé pour obtenir la condamnation du héros de Verdun.

Le jury

Comme le note le "Devoir" de Montréal, (auquel nous empruntons plusieurs des détails qui suivent) ,"le mieux, évidemment, eût été d'ajourner le procès jusqu'à ce que la France soit redevenue elle-même, jusqu'à ce que se soit calmée cette "fièvre de la victoire" qui fait casser des vitres et faire des sottises. . . Cela a été impossible. Mais à défaut de ce "mieux" on pouvait au moins former un jury composé de gens calmes, étrangers autant que possible aux événements de 1939 à 1945, ou, au moins, libres des passions politiques qui bouleversent la France d'aujourd'hui.

Le maréchal Pétain, a-t-on pensé sans doute, ne mérite même pas cela. Le jury. . . on l'a recruté parmi ses plus notoires adversaires."

Le juge Mongibeaux

Le juge en chef Paul Mongibeaux a prouvé son "impartialité" en publiant il y a quelques semaines des déclarations enflammées contre Pétain! Au cours de la déposition de Daladier, Mongibeaux a interrompu le témoin, à un moment donné, pour porter lui-même des accusations contre le Maréchal:

"Et Pétain en 1942 a dit qu'il agissait la main dans la main avec Laval".

Pendant toute la durée de la déposition de Reynaud, lit-on dans les dépêches, non seulement les jurés, mais aussi les juges ont donné des marques visibles d'approbation. Il y a eu des applaudissements, des interruptions, des "bravos", etc. "Ces approbations des jurés et des juges, selon une dépêche, ont provoqué bien des commentaires dans la galerie pendant l'intermission de trente minutes".

André Mornet, accusateur

L'avocat de la poursuite est M. Mornet, qui "a commencé le procès de Pétain il y a plus de quatre ans", en le trahissant d'étrange façon, et avec le président du tribunal.

Me André Mornet, qui s'est illustré au temps de la guerre de 1914 en faisant condamner l'espionne Mata-Hari, occupe pour le ministère public. Il a l'intention (c'est lui-même qui l'a déclaré) de réclamer la peine de mort contre le maréchal, pour "haute trahison".

Mornet est un ennemi avoué du maréchal Pétain. Il ne se fait pas faute de déclarer à qui veut l'entendre qu'il a toujours "trahi le gouvernement de Vichy". Même quand ce gouvernement représentait l'autorité légitime en France, même avant qu'on ait eu le temps de le juger à ses actes, Me André Mornet "jouait un double jeu". "J'ai prêté le serment d'allégeance au gouvernement de Vichy, dit-il, pour pouvoir plus facilement jouer un double jeu. Etant à la tête de la commission légale, il m'a été possible de travailler secrètement contre le maréchal".

Nous pourrions, note le "Devoir", parler assez longuement de la "droiture d'esprit" d'un tel avocat. Nous pourrions lui demander s'il se fait une idée exacte de la signification du mot "trahison", qu'il manie aujourd'hui avec une certaine dextérité contre le maréchal Pétain. Qu'il suffise de dire que le procès du dernier de la lignée des "vieux héros de France" sera conduit par un avocat qui a personnellement contribué à l'échec d'un régime qu'il prétend faire condamner aujourd'hui.

Tribunal incompétent

Dès le début de l'audience, l'avocat du maréchal, Me Fernand Payen, a contesté la juridiction du tribunal. Il a

(suite à la page 8)

L'Hon. Saint-Laurent trace le programme de la conférence fédérale-provinciale

Ottawa. — Au cours d'une conférence de presse, le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a donné les grandes lignes de la conférence fédérale-provinciale qui doit s'ouvrir le 6 août prochain. M. Saint-Laurent a parlé devant les journalistes, à une conférence de presse.

La conférence s'ouvrira aux Communes lorsque M. King fera une déclaration, puis un mémoire sera soumis, mémoire contenant une série de suggestions. Chaque ministre en lira la partie qui regarde son département.

Ceci prendra une bonne partie de l'avant-midi et de l'après-midi et, le soir, M. King entretiendra les délégués au cours d'un dîner.

Toutes les provinces, continue le ministre de la Justice, ont accepté l'invitation de venir à la conférence convoquée pour le 6 août. La seule suggestion à date est celle de M. Manning, premier ministre d'Alberta, et elle a été communiquée aux autres premiers ministres provinciaux. M. Saint-Laurent a toutefois refusé de divulguer la nature de cette suggestion.

On ignore combien de temps durera ce stage de la conférence mais lorsqu'il sera terminé, l'on suggérera la création d'un comité de direction comprenant des représentants de toutes les provinces.

La première fonction de ce comité, tel que projeté, sera de dresser une liste de comités d'étude et de leur assigner des sujetst de discussion qu'ils présenteront à la conférence générale. Après l'approbation de ces listes, la conférence s'ajournera jusqu'à ce que les divers comités en question soient en mesure de faire leurs rapports, soit quelques mois plus tard.

Le gouvernement fédéral, ajoute M. St-Laurent, n'arrive pas à la conférence avec des intentions préconçues de changements constitutionnels.

La première question à discuter sera le retour au Canada de nos forces armées, pour ensuite les loger, leur trouver des emplois et assurer leur avenir d'une façon générale. On discutera aussi de la sécurité sociale — assurance-santé, pensions de vieillesse, assistance médicale et réforme de prisons. Les provinces feront sans doute des suggestions sur ces questions.

Les premières séances, si les propositions du Dominion sont acceptées, consisteront probablement à conclure une entente sur les besoins du Canada et sur les mesures à prendre pour les remplir et pour les défrayer.

Viendra ensuite la question de voir quels services relèveront de la juridiction du fédéral et des provinces, et s'il sera nécessaire d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du nord.

Ce sont là des questions qui nécessiteront beaucoup d'étude et l'on propose à cette fin que la conférence établisse environ une douzaine de comités, quitte à ajourner ensuite pour leur donner le temps de préparer leurs rapports.

Le comité le plus important s'occupera des ententes financières et déterminera les domaines qui relèveront des provinces et ceux qui tomberont sous la juridiction du gouvernement fédéral.

La session spéciale a duré trois jours

Edmonton. — La première session spéciale de l'Assemblée législative de l'Alberta en sept ans s'est prorogée jeudi dernier après avoir adopté un bill pourvoyant à la réorganisation de la dette publique de la province, qui se chiffre par $113,000,000.

La session spéciale de trois jours, convoquée pour ratifier le projet cité plus haut, s'est poursuivie harmonieusement. L'opposition a déclaré qu'il s'agissait en l'occurrence d'une "bonne affaire", tout en soulignant qu'elle auarit dû être adoptée plus tôt.

Le premier ministre E.-M. Manning, qui a présenté le bill, à titre de trésorier provincial, a déclaré que cette mesure placera la province dans "une situation privilégiée" aux yeux du gouvernement fédéral, au cours des années à venir.

La refonte de la dette, que le gouvernement prétend avoir héritée des administrations antérieures, lorsque le Crédit social prit le pouvoir en 1935, a constitué une question fort controversée, paralysant, de l'avis général, le progrès de la province.

Projet juif

New-York. — Six délégués américains et observateurs à la conférence mondiale sioniste, à Londres, viennent de partir en avion avec une proposition pour faire de la Palestine un commonwealth juif, avec des droits égaux pour tous les habitants.




A gauche, Mlle Sylvia Turgeon, de Vimy, 11 ans, a remporté une médaille du conservatoire de Toronto, étant première de la province aux examens de piano, grade 1. A droite, Mlle Thérèse Trottier, d'Edmonton, 11 ans, a remporté elle aussi une médaille d'argent du Conservatoire; elle s'est classé première de toute la province, dans l'étude du piano, grade IV. Les deux sont élèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

M. Léger Roy décédé à l'âge de 67 ans

L'un de nos Canadiens français les plus en vue de l'Alberta vient de s'éteindre, après une assez longue maladie: M. Léger Roy, d'Edmonton, décédé lundi à l'âge de 67 ans. Né à St-Michel de Bellechasse, P. Qué., le 21 octobre 1877, M. Roy vint s'établir dans l'Ouest à l'automne de 1907. Il suivit d'abord un cours commercial au "Business College" d'Edmonton. En 1909, il allait à Chauvin, prendre un homestead et fonder une maison d'affaires des plus prospères. Pendant nombre d'années, M. Roy fut, peut-on dire, l'âme de cette paroisse. Il fut commissaire d'école, maire, syndic, juge de paix. Il fit davantage encore. C'est à sa demande qu'un missionnaire-colonisateur, le R. P. Albert, des Pères du Sacré-Coeur, vint s'établir à Chauvin. Pendant deux ans, M. Roy lui céda la meilleure chambre de sa maison pour l'héberger, et les offices religieux se faisaient dans le haut du magasin converti en chapelle. Pendant près d'une vingtaine d'années, M. Roy se dévouera au service de la paroisse de Chauvin.

Plus tard, il vint s'établir à Edmonton, où il fut pendant 16 ans l'un des hommes d'oeuvre de la paroisse Saint-Joachim. Il était membres des Chevaliers de Colomb, cercle La Vérendrye.

M. Roy laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, cinq fils et deux filles: le capitaine Louis Roy, en service actif en Allemagne, Léon et Léger, à la maison, David, à Red Deer, Jean-Paul, stationné à Vernon, Colombie; Mme L. Tremblay, dans l'Est, et Mme J. Speer, d'Edmonton-nord. Quatre frères: M. le Docteur L.-O. Roy, de Lewiston, Maine, Gédéon, de Rimouski, Eugène, de Montréal et David, de Québec. Quatre soeurs: Mmes Catellier, J. Gagnon et G. Gagnon, toutes de Québec, et Mme Biane, de Californie.

Le service funèbre sera chanté vendredi matin, à St-Joachim, à 10 heures, par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé, La veille, les prières d'usage seront récitées au salon mortuaire Connelly-McKinley, à 8 heures pour les paroissiens, et à 8:30 heures pour les Chevaliers de Colomb

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jos. Thériault
Morinville, Alta

Joseph Sabourin
Edmonton, Alta

Clément Vincent,
Normandeau, Alta

Elphège Benoit
Girouxville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 1er AOUT 1945

Allocations familiales et bilinguisme

Les autorités fédérales ont commencé à distribuer, à travers le pays, les chèques d'allocations familiales. Déjà, lorsqu'il s'est agi de l'inscription requise, on a entendu en diverses régions des plaintes nombreuses; les officiers responsables ont méprisé, ni plus ni moins, le caractère bilingue de notre pays, en négligeant d'accorder un service français convenable à notre population.

Cette situation déplorable tend à persister, car la presse continue à nous apporter des échos des mêmes plaintes. Il n'y a pas à se surprendre. Pour éviter que certains fanatiques ne succombent à une syncope, en voyant un texte français, le gouvernement fédéral, habituellement, n'imprime point de formules bilingues, où le français et l'anglais voisineraient. Il a adopté la politique d'imprimer séparément des formules françaises et des formules anglaises. C'est se condamner infailliblement à mécontenter une partie de la population. Car, avec la meilleure volonté au monde, on ne réussira jamais, de cette façon, à satisfaire les citoyens des deux langues. Il se trouvera, (et de fait il se trouve), des cas où des gens de langue anglaise n'auront que des formules françaises à leur disposition, et vice-versa.

L'on doit exiger des autorités fédérales le respect du caractère bilingue de notre pays. C'est aux intéressés, le cas échéant, à exiger le respect de leurs droits. Le "Devoir" de Montréal suggère, à ce sujet, un mouvement d'ensemble que nous sommes heureux d'appuyer de toutes nos forces. Voici ce que son rédacteur en chef écrit:

"Il faut tout de suite être fixé sur l'ensemble de cette situation. Nous prions donc nos lecteurs des différentes parties du pays de nos donner là-dessus des renseignements.

1.—Quel est le caractère des chèques? Bilingue partout? Bilingue dans les régions françaises, dans la province de Québec en particulier, anglais ailleurs? Anglais ici, français ailleur?

2.—Le caractère des enveloppes, suivant les différentes régions?

3.—Le caractère et la qualité des autres formules qui se rapportent aux Allocations?

Il devrait être facile de faire là-dessus, et rapidement, un dossier complet."

Nous demandons donc à tous nos compatriotes de nous faire connaître les accrocs au bilinguisme, qui ont pu se glisser ou qui se glissent encore, dans le domaine des allocations familiales. Nous serons heureux de faire, auprès de qui de droit, les revendications nécessaires. La question en vaut la peine. Les allocations familiales sont une institution permanente. Il importe de ne pas laisser s'établir dans ce domaine un état de choses où le français ferait figure de parent pauvre. Il est regrettable d'avoir à lutter pour obtenir la reconnaissance du français. Certains diront encore que nous avons la manie de la persécution; que nous avons un "complexe d'infériorité". Laissons-les dire et travaillons avec plus d'acharnement à faire reconnaître notre point de vue, qui est celui de la légalité et du bon sens.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Une parole à méditer

TERRE DE CHEZ-NOUS. — L'autre jour, s'adressant à un groupe de cultivateurs, le ministre provincial de l'Agriculture rappelait à ses auditeurs que l'Etat ne crée pas l'argent mais qu'il doit l'aller chercher dans les goussets des citoyens et que chaque dollar payé en octroi à un cultivateur coûte vingt-cinq sous d'administration, estimation probablement fort conservatrice. Il est difficile de comprendre que nos hommes publics soient encore dans l'obligation de rappeler une telle vérité. Nous croyons que c'est là l'indication d'un mal général, mal d'autant plus dangereux qu'il constitue un indice de décadence.

Les conditions passées de la vie économique ont amené la population à une fausse conception de l'Etat. Et, ce qui est plus mauvais, nos politiciens n'y ont pas peu contribué, pour la bonne raison que la plupart n'en comprenaient rien eux-mêmes. Aujourd'hui, nous devons constater tous les jours que les gens se tournent de plus en plus vers le gouvernement pour en exiger des responsabilités et des activités qui ne sont pas du tout de son ressort. L'Etat devient le grand dispensateur de toutes choses, et Dieu sait qu'il les dispense mal!

Cet amoindrissement de la valeur individuelle, par suite de l'ingérence officielle dans toutes les activités normales de la vie humaine, a pour conséquence de faire naître l'indifférence à l'égard des intérêts généraux d'un pays dans les rangs de la population. Le citoyen sent que son opinion ne compte pas, qu'il ne peut exercer aucune influence sur les destinées de la communauté. Son désir de l'effort s'atténue ou ne portera que sur la meilleure façon de tirer son épingle du jeu. Il subit et maugrée. Rencontrez et causez avec "l'homme de la rue". Vous constaterez qu'il s'évertue à critiquer les actes des gouvernements, qu'il s'égosille à crier sur tous les tons ce qu'ils devraient faire ou ne pas faire. Par contre, il ne vous parlera jamais de lui-même, de ses responsabilités, de ses devoirs envers la communauté des hommes qui vivent autour de lui. Est-ce parce qu'il se sent impuissant ou parce qu'on ne lui a jamais montré son rôle, qu'on ne lui a jamais appris que la valeur d'une société repose sur la bonne volonté des membres?

Tous les gouvernemnts ont dépensé des sommes d'argent considérables pour l'avancement de la science, de la tecnique, de l'économique. On s'est efforcée d'améliorer les machines, les races d'animaux, les variétés de semences. Il nous faut maintenant travailler sur l'individu et apprendre que la valeur morale et sociale de l'homme est supérieure à sa valeur technique ou scientifique. Une fois que l'élite des groupements sociaux comprendra ses responsabilités sociales, tous les hommes travailleront ensemble au mieux-être commun et l'Etat pourra reprendre sa place de coordonateur, protecteur et de stimulateur.

Il n'est pas trop tard pour revenir au bon sens. Que l'homme reprenne sa place, que les associations aient la chance de jouer pleinement leur rôle, que le gouvernement aide les individus et les associations, mais qu'il ne prenne pas leur place, que diable! Et finalement, que tous les gens se mêlent donc de leurs affaires! Le bon sens a sa place même chez les gens intelligents. Arrêtons-nous un moment, cherchons chacun où est notre devoir et agissons.

Louis-Philippe POULIN.

Qu'est-ce que cela peut bien leur faire?

LE DEVOIR. — Les Orangistes de Winnipeg n'ont pu laisser passer le 12 juillet sans protester contre l'établissement au Manitoba, aux frais et dépens des Franco-Manitobains, d'un poste de radio française. La "Winnipeg Tribune" nous apprend, en effet, sans y insister et à titre, semble-t-il, de simple nouvelle, que la "loyale association orangiste a condamné par résolution, à sa fête annuelle du 12 juillet, l'octroi d'un permis pour un poste radiophonique de langue française au Manitoba".

Avec notre cerveau évidemment singulier, nous sommes toujours porté à nous demander: Qu'est-ce que cela peut bien faire à ces messieurs que nous établissions, et à nos frais, notez-le bien, un poste de radio français! Ils n'auront qu'à n'y point prêter l'oreille et, dans une région comme le Manitoba, ce ne sont pas les postes anglais qui leur feront défaut.

En fait, s'ils étaient logiques, on ne voit pas pourquoi ces bons Orangistes ne s'opposeraient point tout autant à la publication de journaux français qu'aux émissions radiophoniques françaises.

Ce n'est peut-être pas, au reste l'envie qui leur en fait défaut.

O. H.

Libre, mais pas dangereuse...

LE FRONT OUVRIER. — C.-L. Sulzberger, correspondant du New York Times, écrit que l'une des raisons qui ont incité les officiels soviétiques à lever le ban sur l'église orthodoxe (schismatique) de Russie, c'est la conviction que "l'église n'est plus une menace pour l'état. L'état est maintenant au-dessus de l'église en U.R.S.S. Il n'y a plus de rivalité. L'église endosse loyalement toutes les décisions du gouvernement".

Beaucoup de gens qui ont visité la Russie nous affirment que le peuple russe, en dépit de toutes les persécutions, est resté profondément religieux. Il est donc facile de voir que Staline, en fin diplomate qu'il est — le mot "diplomatie" comporte toutefois un sens bien particulier quand on l'applique au dictateur du Kremlin — a vu là une chance unique de renforcer encore ses positions en ayant l'air de s'allier à l'Eglise de son pays. Car il s'agit bien ici d'un "marché de dupes".

L'église russe n'est devenue libre qu'à condition de bénir les entreprises trois fois saintes de l'ex-séminariste ((schismatique)! devenu dictateur, qu'à condition de dire "amen" à tous ses goûts et caprices. Le patriarche de Moscou doit répéter tout ce que dit le grand chef d'état. Aussi l'a-t-on entendu redire, après Staline, toute une litanie d'injures à l'adresse de l'Eglise de Rome et de son glorieux pontife Pie XII. Libre, mais pas dangereuse, voilà l'église orthodoxe nouvellement ressuscitée.

Vraie richesse

LE PROGRES DU SAGUENAY. — La vraie force d'une nation consiste principalement dans la montée des berceaux. Et les berceaux, ils ne sont nulle part ailleurs aussi nombreux que dans notre région. C'est donc une des gloires les plus pures du Saguenay d'avoir conservé assez intactes sa foi et ses traditions pour tenir toujours le premier rang de la province en ce qui concerne la natalité. Donner plus que toutes les autres régions d'honnêtes citoyens à la patrie et de fidèles croyants à l'Eglise est une contribution nationale et religieuse qui honore un peuple et qui ne peut qu'attirer les bénédictions du Ciel. Des époux et des épouses qui accomplissent aussi généreusement leur devoir méritent de plus la reconnaissance la plus profonde du pays tout entier. . .

Les enfants sont la gloire des parents. Plus ils sont nombreux, plus ils sont forts et sains, plus ils sont chrétiens, plus belle et plus grande est donc notre gloire.

Un compatriote du Québec nous dit ses impressions

Texte de la causerie de M. le Chanoine A. Malouin, de Sherbrooke, donnée sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, section française de l'Alberta.

Mes chers amis,

C'est un compatriote du Québec qui, ce soir, sous les auspices de la Société d'Enseignement post-scolaire et grâce à la bonté des autorités du poste CKUA, a le très grand plaisir de vous adresser ces quelques mots.

L'écho de vos réalisations étant venu à ses oreilles, ce compatriote du Québec a voulu venir passer quelques jours au milieu de vous pour vous mieux connaître et pour apprendre à vous aimer davantage.

Pendant tout près de quinze jours, il a joui de votre hospitalité; il a visité vos centres français des environs d'Edmonton, de la Rivière-la-Paix et de St-Paul; il s'est arrêté dans la plupart de vos paroisses qui ressemblent tant aux paroisses de campagne du Québec; il a rencontré vos prêtres, religieux et séculiers, si apôtres et si dévoués. il a pu aussi, en passant, juger de la valeur des chefs laïques que vous vous êtes donnés; mais, surtout, il a éprouvé infiniment de plaisir à causer familièrement avec un bon nombre d'hommes du peuple, de cultivateurs, pionniers et fils de pionniers.

Ce soir, à la veille de mon départ pour aller visiter les centres français de la Saskatchewan et du Manitoba, tout en me dirigeant vers le Québec, je désire remercier très sincèrement tous mes nouveaux amis de l'Alberta. Partout j'ai ressenti cette franche hospitalité des anciens habitants de chez nous. Merci à tous ceux qui m'ont reçu, à tous ceux qui m'ont voituré d'une paroisse à l'autre et qui m'ont ainsi permis de faire une étude objective et précieuse de votre région.

Je n'ai pas la prétention d'avoir compris tous vos problèmes, mais je crois vous avoir compris et avoir été compris de vous; j'ai appris à vous connaître et je voudrais vous laisser savoir que nous du Québec, si parfois nous semblons nous désintéresser de vous, c'est que nous ne vous connaissons pas assez tels que vous êtes.

Impressions excellentes

Permettez-moi de vous l'avouer en toute sincérité: depuis près de quinze jours la divine Providence me dispense une des joies les plus douces et les plus consolantes de ma carrière de prêtre canadien-français et d'ouvrier social. Vous êtes restés catholiques et français; vos oeuvres et vos institutions sont imprégnées d'un grand esprit social et évangélique. C'est l'impression que je rapporte avec moi et c'est ce que je me propose de dire de vous à mon retour dans le vieux Québec.

Votre foi se manifeste par la confiance que vous placez dans votre clergé, dans vos prêtres qui vivent si rapprochés de vous et que votre sort terrestre intéresse au plus haut point. Ce n'est pas à tort que vous leur donnez votre confiance, que vous comptez sur eux. Ils sont au courant de vos problèmes sociaux, nationaux et économiques et ils accomplissent avec vous une oeuvre admirable.

Votre foi et celle de vos prêtres se manifeste par ces églises et ces chapelles. le plus souvent modestes mais toujours très propres qui, le dimanche, se remplissent comme dans Québec.

Votre confiance en Dieu se manifeste encore par ces nombreuses familles que l'on rencontre partout dans l'Alberta français; vitalité prodigieuse qui peut être citée en exemple à vos anciens compatriotes de l'Est.

Etablissement sur la terre

Ce qui, aussi, a fait l'objet de ma consolation, c'est le souci que vous avez d'établir près de vous vos nombreux enfants. Il me semble que je pourrai garder toujours dans ma mémoire les noms que l'on m'a cités de pères de familles qui, dans les différentes paroisses que j'ai visitées, ont près d'eux, établis sur un quart ou une demie section, deux, trois, quatre et même cinq fils. Tout cela n'a pas été accompli sans sacrifices — on a souvent retardé longtemps la construction d'une habitation plus moderne et plus confortable — mais on a fait cela pour ses enfants.

Avec quelle fierté chacun ne m'a-t-il pas parlé de sa terre, de la bonne terre de l'Alberta. . .! Conservez, je vous prie, cet amour de la terre. . . Elle est si bonne et nous aime tant, quand on l'aime Elle peut parfois nous faire attendre le fruit de notre travail, mais, à la fin, elle donne toujours plus qu'elle ne reçoit.

Restez attachés à elle. . . C'est elle qui vous défendra. Ceux qui possèdent la terre, qui la cultivent, qui la chérissent, sont les vrais maîtres d'un pays. . ! Attachés-y vos fils et ils conserveront vos traditions et la foi que vous leur aurez donnée en même temps qu'elle!

Education

J'ai constaté avec infiniment de plaisir l'intérêt que vous portez tous aux questions d'éducation — à la question scolaire. Ce sont les écoles qui font les citoyens de demain. Si vous voulez conserver cette philosophie rurale chrétienne dont vous-mêmes avez hérité et qui vous a poussés, pour rester sur la terre, à venir vous établir loin des vôtres, et si vous voulez transmettre cette philosophie de la vie à vos enfants, continuez à donner toute votre attention et vos soins aux écoles où ils sont formés. Pour poursuivre votre oeuvre, vous devez vous assurer que vos écoles soient l'écho de ce que vous croyez et de ce que vous voulez pour eux.

Coopératives et caisses

Dans le domaine social et économique vous n'êtes pas restés en arrière. Déjà, à l'exemple du vieux Québec, vos paroisses se couvrent de coopératives de toutes sortes. Vos caisses populaires accomplissent déjà beaucoup de bien et vous n'êtes pas les moins fidèles sociétaires des autres organisations coopératives qui ont été édifiées dans votre province.

Comme canadiens-français et catholiques, vous ne devez pas oublier que la décentralisation administrative et économique opérée par la formule coopérative peut vous être d'un grand secours non seulement comme agriculteurs; si vous voulez, autant qu'il vous sera possible, organiser vos coopératives sur le plan paroissial et régional, ces institutions économiques vous donneront toujours votre juste part d'influence. Craignez toujours d'être entraînés dans de grands touts où vous ne compterez plus pour rien et où votre influence sera annulée.

Pendant mon court passage au milieu de vous il m'a été donné d'adresser quelques fois la parole et j'ai insisté beaucoup sur le caractère social et chrétien des institutions coopératives; j'ai essayé de vous faire comprendre que le succès de la coopération dépend en premier lieu de la valeur morale des coopérateurs. Il ne faudrait pas considérer la formule coopérative comme un fétiche qui donnera l'aisance pourvu qu'on soit fidèle à observer certaines méthodes définies.

Formation des coopérateurs

Dans la coopérative, ce qui compte le plus, c'est le coopérateur. Et si la supériorité des hommes dépend des principes moraux et des valeurs spirituelles qu'ils possèdent, les nôtres devraient exceller et donner l'exemple à tous ceux qui les entourent. N'ayons donc pas peur de faire porter notre effort sur la formation des personnes; appliquons-nous à leur donner, en même temps que toutes les vertus qui peuvent les faire réussir individuellement, le sens chrétien de leurs responsabilités sociales, et nous leur aurons assuré à la fois le succès de leurs entreprises temporelles. Et selon la pensée d'un évêque bien connu de chez nous — qui disait aux cultivateurs du Québec cette phrase lapidaire que tous répètent depuis: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en. . .! le succès matériel que nous apportera la Coopération ne doit pas nous conduire à un néo-malthusianisme païen qui nous fera tarir les sources de la vie pour jouir

(suite de la page 3)

EXIGENCES DE LA JUSTICE SOCIALE

Quel est le minimum que l'ouvrier français est en droit d'exiger?

1) Un salaire réellement vital, c'est-à-dire suffisant pour assurer non seulement une vie modérément confortable, mais aussi une épargne. Moins que cela serait injuste.

2) Les principaux facteurs déterminant ce salaire d'un homme devraient être:

Une norme convenue de travail;

La capacité de l'industrie de payer;

Une moyenne **minimum** convenue de famille, par exemple: le père, la mère et trois ou quatre enfants.

Les patrons doivent, ainsi que les employés, être considérés comme les associés et non comme des rivaux; les uns et les autres devraient s'unir pour établir les conditions de travail meilleures, la répartition la plus équitable du rendement et le maximum d'harmonie. La concurrence implacable qui conduit aux bas prix et à l'exploitation de la main-d'oeuvre, devrait faire place à la coordination au sein de chaque commerce et de chaque industrie, et à la coopération avec les autres commerces et les autres industries dans l'organisation pour le bien commun.

3) Une femme ne devrait pas être obligée de travailler au dehors pour porter les salaires de la famille au minimum vital.

4) En matière de logement, le minimum doit être tel qu'aucun membre de la famille n'ait à coucher dans la salle commune, que l'installation sanitaire soit satisfaisante et qu'il y ait une salle de bains pour chaque famille. Les taudis devraient être supprimés. **Il n'y a pas d'excuse aux taudis.**

5)) L'énorme inégalité dans la répartition de la richesse, et le contrôle, qui en résulte, de la vie des masses par un nombre relativement peu élevé de gens riches, **sont contraires à la justice sociale.** Nous avons assisté de nos jours, au développement de grands groupes puissants, industriels ou financiers, quelquefois alliés, quelquefois rivaux, mais toujours acharnés à la poursuite de leurs propres intérêts aux dépens du bien-être commun. Sous la forte pression de la guerre, une bonne partie de ce mal a été enrayée par l'autorité des Etats. Les bénéfices et les prix sont actuellement contrôlés par les Etats. La guerre, en fait, a montré clairement qu'il n'y a pas de difficulté pratique à la solution des principaux problèmes économiques. Tout ce qu'il faut, c'est un mobile suffisamment irrésistible, un dessein commun. Mais ce dessein commun ne peut-il se trouver qu'en temps de guerre? L'intérêt national, en matière de profits et de prix ne diffère pas en temps de paix de ce qu'il est en temps de guerre. Les mêmes moyens, les mêmes hommes, ne font pas plus défaut pendant la paix que durant la guerre. C'est seulement le propos qui manque, **c'est la force de l'âme et la volonté commune qui est absente.**

Le monde du travail ne peut donner sa confiance qu'à un gouvernement qui puisse concrétiser la doctrine qui l'anime.

Or, la démagogie continue à couler à flots.

Louis CRUVILLIER
(Témoignage Chrétien)

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Le colonel J.-H. Tremblay, d'Edmonton, fait part de ses impressions d'outre-mer

Dans une entrevue qu'il accordait à l'un des rédacteurs du "Droit", le colonel J.-H. Tremblay, d'Edmonton, a fait part de ses impressions, à son retour d'outre-mer.

Parlant de la menace d'invasion que les Allemands faisaient courir à l'Angleterre, le colonel Tremblay déclara: "Après la défaite de la France, l'Angleterre ne comptait plus que deux divisions armées, soit quelque 50,000 hommes. De Dunkerque, étaient revenus environ 380,000 hommes sans équipement.

"L'un des coups de maître de Churchill, ce fut de jeter la poudre aux yeux de l'Allemagne en lui faisant croire que l'Angleterre était beaucoup plus forte qu'elle ne l'était en réalité".

Le lieutenant-colonel Henri Tremblay, d'Edmonton, pendant longtemps le seul canadien à faire partie de l'état-major suprême d'Eisenhower. Le lieutenant-colonel Tremblay était en visite la semaine dernière à Ottawa.

Parlant de la défense de l'Angleterre, M. Tremblay continue:

Tous ceux qui possédaient un vieux fusil au rancart l'avaient sorti et fourbi. Nous ne pouvions faire un pas sur la rue, même si nous portions l'uniforme, sans nous faire arrêter par un membre de la Home Guard qui nous questionnait.

Lorsque les Allemands se mirent à effectuer leurs bombardements dans l'été de 1940, ce furent des journées héroïques. Un jour entre autres, 185 avions ennemis furent descendus. Ils déferlaient par vagues au-dessus de l'Angleterre. On se demandait: "Où sont les nôtres?"

Soudain, on les vit surgir. Ils avaient attendu que l'ennemi fût rendu à 75 ou 80 milles à l'intérieur avant de crever sur lui comme une avalanche. Tout ce qui pouvait prendre l'air ce jour-là en Angleterre monta. Avions de types démodés, avions d'entraînement; même des avions sans armes à bord desquels montaient des types armés de mitrailleuses.

A un certain moment, je vis cinq avions ennemis tournoyer autour de moi. Et c'était partout pareil. Nous partions en auto ramasser les parachutistes ennemis. Ils étaient d'une arrogance extrême; ils l'ont bien perdue depuis."

Le colonel Tremblay ajouta que les Allemands avaient également été impressionnés par la mer de feu qu'on leur réservait près des côtes de l'Angleterre. Le secret en avait transpiré et les Allemands tentèrent de leur propre chef des essais de mer de feu. Ils avaient confectionné des habits d'amiante pour leusr soldats; les pauvres types revinrent rôtis.

Vétéran des deux guerres, le colonel Tremblay passa 5 ans et 7 mois outremer à l'occasion de la dernière. Il revenait à Edmonton le 1er juillet dernier. Au cours de son séjour outre-mer, il fut réélu député libéral du comté de Grouard, en Alberta, qu'il représentait depuis 1936. Comme il devait plus tard être le seul canadien à faire partie de l'état-major suprême des Alliés, il fut de 1936 à 1940 le seul député libéral à la législature provinciale de l'Alberta.

Parti outre-mer avec le régiment d'Edmonton, le colonel Tremblay, alors lieutenant, faillit quelque temps après, partir avec le corps expéditionnaire de trois régiments qui devait se rendre en Norvège. Mais, les ordres changèrent et le contingent, après avoir passé quelques jours en Ecosse, revint en Angleterre.

Le colonel Tremblay fit par la suite partie de l'état-major de la deuxième brigade pendant 15 mois, puis de l'état-major de la 1ère division canadienne. En 1942, il suivit un cours d'état-major militaire à Oxford avant d'être placé successivement à la tête de plusieurs compagnies à cause de la pénurie d'officiers occasionnée par le raid de Dieppe.

Il suivit ensuite le premier cours d'administration militaire pour les pays libérés qui se donna de février à mai 1943. Sur 150 hommes, 125 furent choisis pour être envoyés à Tripoli, en Afrique, seul pays où l'administration militaire était établie. A son retour, il fut prêté par l'armée canadienne à l'état-major suprême.

Il fut alors nommé chef de la Section agricole et de ravitaillement de l'état-major suprême à la mission militaire de France. Il était alors le seul canadien faisant partie de cet état-major. Il avait pour fonctions d'étudier les demandes d'importations faites par les ministères et de déterminer la priorité à donner aux divers produits suivant le degré d'urgence. Il occupa ce poste de septembre 1943 jusqu'à son retour d'outre-mer.

Les services du colonel Tremblay lui ont valu de la part du gouvernement français une décoration — Croix d'officier du Mérite Agricole — qu'il doit bientôt recevoir.

Quelque temps avant son père, le soldat Bernard Tremblay, âgé de 23 ans, revenait au pays. Il avait passé trois ans outre-mer où il avait dû subir l'amputation d'une jambe.

Un compatriote . . .

(suite de la page 2)

davantage, mais la Coopération sous toutes ses formes devra plutôt nous aider matériellement à accomplir plus pleinement notre mission de Canadiens français et de catholiques.

Vous me pardonnerez, je le sais, ces quelques impressions et réflexions jetées à la hâte la veille de mon départ. Elles sont rien autre chose que l'expression de mon admiration pour l'admirable travail que vous accomplissez dans l'Alberta sans toujours être compris de vos concitoyens et trop souvent ignorés même de vos frères du Québec.

Voeux et souhaits

En terminant, je vous transmets les voeux et l'affection des 35,000 cultivateurs membres de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, des 300,000 sociétaires des 950 Caisses populaires Desjardins, des membres de nos nombreux syndicats professionnels et de nos coopératives. Je puis vous l'assurer, tous, d'un coeur unanime, ils soupirent après le jour où les frontières des provinces n'en seront plus et où tous ceux qui s'inspirent à la même doctrine sociale pourront plus facilement, parce que reliés les uns aux autres d'un océan à l'autre, réaliser la plus belle démocratie chrétienne qui fut jamais.

Compatriotes de l'Alberta, venez nous voir dans l'Est, renouez sans cesse les relations avec les familles que vous avez quittées; ne désespérez pas. . .! De notre côté, plus nombreux, nous viendrons vous voir, vous visiter et, qui sait? votre sol est tellement riche, votre climat tellement beau et salubre, vos coeurs tellement grands, peut-être, nombreux, des agriculteurs de Québec préféreront-ils la grande liberté de vos plaines fertiles à l'esclavage des usines et des filatures pour eux-mêmes et leurs enfants.

Bonsoir, au revoir. . .! Nous reviendrons. . .!

La réglementation de la main-d'oeuvre agricole

Comme il est plus nécessaire que jamais de maintenir la production des vivres et que les cultivateurs ont encore un besoin urgent d'aide, la suspension des appels sous les règlements du Service sélectif national ne signifie pas que les hommes auxquels on a accordé un sursis de l'entraînement militaire pour qu'ils puissent travailler sur les fermes sont maintenant libres de s'engager dans d'autres industries.

Ordre a été donné à tous les bureaux de placement de renvoyer sur les fermes tous les hommes qui, ayant obtenu un sursis pour les travaux agricoles, travaillent maintenant dans une autre industrie.

Brosseau-Duvernay

Le 10 juillet M. et Mme Sylvio Ouellette sont allés visiter leurs parents M. et Mme Télesphore Lord de St-Paul.

* * *

M. et Mme Camille Gamache accompagnés de M. et Mme Paul Tessier, de Duvernay, ont rendu visite à M. Arthur Gamache, Hector Plante, Jos. Gamache, Victor Lafrance, de St-Paul.

* * *

Il y eut dîner le 8 juillet dernier chez M. Camille Gamache. Parmi les invités: M. et Mme Arthur Roberge, M. et Mme Alphonse Roberge, Mme A. Venne, M. et Mme Paul Tessier. M. le curé présidait ces agapes.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Florence Brosseau, de l'aviation canadienne, à M. Mailloux de la paroisse St-Joachim, Windsor, Ontario. La cérémonie aura lieu le 2 août.

* * *

M. le curé de Brosseau a rendu visite à St-Paul à M. l'abbé Sylvio Laporte, curé de Chambly, P. Québec, de passage en Alberta.

* * *

Le 20 juillet Mme Richardson et sa fille Hélène étaient de passage à Brosseau.

* * *

Le 12 juillet dernier avait lieu le mariage de Mlle Lilliane Rioux à James Crawford de l'aviation, stationné au Labrador. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Campeau.

* * *

La semaine dernière les RR. SS. St-Daniel et Bethléem préparèrent les enfants à la première communion. Voici les noms de nos jeunes qui ont fait leur première comunion: Léo Marceau, Gaétan Ouellette, G. Oberkirsh.

* * *

Au début du mois S. E. Monseigneur MacDonald s'arrêtait au presbytère en route pour les fêtes de Fort Kent. Il était accompagné du R.P. Tétreault et de Mgr Carleton.

* * *

L'une de nos familles vient d'être éprouvée par un double deuil: Mme Jos. Brosseau apprenait la mort de sa soeur Blanche Coutu de St-Laurent du Manitoba; et M. Jos. Brosseau dans le même temps apprenait la mort de son beau-frère M. Beaudry de Mearns.

* * *

C'est le 5 août prochain qu'aura lieu le grand pique-nique de notre paroisse. Il y aura dîner en plein air. Dans l'après midi parties de balle avec les équipes de St-Paul, Ste-Bride, Lafond, etc. Le soir, vues, etc. Tous nos amis des environs sont cordialement invités.

Energique riposte de S. E. Mgr Cody

Victoria, C.-C. — Au cours d'un synode anglican, tenu à Victoria, Colombie canadienne, le Bishop Sexton s'est laissé aller à de violentes attaques contre l'Eglise catholique; ces attaques furent reproduites par un journal local, le "Daily Times".

Pour bien montrer le prétendu "fair-play" de certains anglo-protestants, il est bon de noter que ce même journal refusa de publier la mise au point très digne de S. E. Monseigneur J.-J. Cody, de Victoria.

Dans sa charge à fonds de train, M. Sexton avait déclaré que, chez les non-catholiques, seuls les ignorants se laissaient impressionner par l'Eglise de Rome. Monseigneur Cody rétablit les faits en citant une longue liste de personnages anglo-protestants convertis au catholicisme:

Newman, Manning, Allies, Faber, Orestes Brownson, Kinsman, Sir John Thompson (ancien premier ministre du Canada), Robert Hugh Benson (fils de l'archevêque de Canterbury), G. K. Chesterton, Sheila Kay-Smith, Joyce Kilmer, Sigrid Undset, Paul Claudel, Maurice Baring, Eric Gill, Alfred Noyes, C. C. Martindale, Arnald Lunn, Sir Bertram Windle, C.-W. Stoddard, Shane Leslie, Johanes Jorgensen, Theodore Maynard, Christopher Hollis, Ronald Knox, Michael Williams, Dr Orchard, Giovanni Papini, Compton Mackenzie, Aubrey de Vere, Dr Zolli, Coventry Patmore, Rose Hawthorne, Mary Angela Dickens, C. Kegan Paul, "John Ayscough", "Artemus Ward", Max Pemberton, etc. etc.

De plus, une enquête montre que sur 3,000 américains convertis à la foi catholique on trouve: 372 membres du clergé protestant, 115 médecins, 126 avocats, 45 membres du Congrès, 12 gouverneurs d'Etats, 180 officiers d'armée ou de marine, 206 auteurs, musiciens, et autres personnes de belle culture.

On comprend alors pourquoi le "Daily Times" n'a pas voulu reproduire la mise au point de l'Evêque de Victoria. Certaines gens n'aiment pas la lumière.

Conférence agricole

Caracas, Vénézuéla. — La troisième conférence inter-américaine de l'agriculture a été inaugurée officiellement par le président Isaias Medina. Les délégués de 21 république américaines y assistent.

Marchands de Québec qu'on a dû protéger

Québec. — Les patates sont rares à Québec. Quelques cultivateurs qui avaient à vendre ce légume maintenant précieux avaient à envisager une telle foule d'acheteurs au marché St-Roch qu'on a dû faire appel à quatre policiers pour les empêcher de prendre d'assaut les marchands.

MORINVILLE

Nous apprenons que le pèlerinage a eu cette année une vogue extraordinaire dépassant en nombre tous les autres du passé. Plus de trois mille Indiens s'étaient rendus pour le mercredi et près de deux mille blancs pour le jeudi. C'était un record et il faut le garder dans les annales de la Mission du Lac Ste-Anne.

* * *

La semaine dernière, la sécheresse continuait et le soleil était de feu. Nos cultivateurs commençaient à s'alarmer pour la récolte et se demander si elle leur rapporterait beaucoup dans les circonstances. Il nous reste encore la Providence et les supplications ont déjà commencé à monter vers elle.

Heureusement la journée de dimanche nous a enfin apporté une pluie abondante qui semble avoir sauvé la récolte en voie de rôtir sur place. La rosée a été abondante et comme cette première ondée a été suivie d'autres orages fréquents il semble que la terre en aura assez pour conduire toute chose à bonne fin. Sachons remercier la Providence qui a eu pitié de nous au moment où tout paraissait désespéré.

* * *

Nos prêtres ont terminé la visite de leur paroisse et partout l'accueil a été chaleureux. Naturellement les figures étaient un peu attristées par la vue de leurs champs en souffrance mais le courage ne faisait pas défaut. Que voulez-vous? d'autres ont déjà passé par la même épreuve et aujourd'hui c'est chose du passé. Tout le monde a été facilement d'accord que la saison d'été est beaucoup plus favorable que l'automne pour une visite du genre.

* * *

Nos soldats reviennent du front peu à peu mais très peu sont déchargés pour le moment. Naturellement il y a toute une procédure avant de rentrer dans la vie civile. Espérons cependant que la plupart des nôtres pourront revenir pour faire les récoltes.

* * *

Nos malades: M. N. Rivet et M. R. Dubois sont à peu près dans le même état. Tous les deux sont bien résignés, chacun dans leur état, et se remettent entièrement entre les mains de la Providence.

* * *

Nous avons appris avec chagrin la mort subite de M. P. Barbeau, d'Edmonton, le père de notre ancien vicaire. Le cher homme a eu une deuxième attaque de paralysie qui l'a emporté en fort peu de temps. M. Barebau a laissé partout où il a passé l'impression d'un homme honnête et sans dol. Nos sympathies à la famille.

Les apiculteurs

Ottawa. — Seuls les apiculteurs qui produisent du miel pour vendre, et qui se sont enregistrés au bureau de rationnement pourront obtenir du sucre pour nourrir leurs abeilles pendant l'hiver, a annoncé la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Un maximum de 15 livres de sucre par colonie d'abeilles sera accordé à l'automne. Les personnes qui produisent du miel pour leur propre consommation n'auront pas de sucre du tout.

Une chapelle dédiée à la sainte famille

Québec. — "Par la dévotion à sainte Anne et à la sainte Famille, l'Eglise canadienne grandira et atteindra son sommet", a dit S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, dans une homélie prononcé dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré, où il présida à la bénédiction d'une chapelle dédiée à la sainte Famille, don du diocèse de Sherbrooke.

Les élections dans la Colombie-Britannique

Victoria. — On croit que le gouvernement de coalition du premier ministre John Hart va choisir une date en octobre ou au début de novembre pour la tenue des élections générales en Colombie-Britanniqu. Le sergent d'armes du Parlement, le capitaine W.-R. Webster, est occupé à préparer les mesures nécessaires pour que puissent voter tous les militaires qui se trouvent dans d'autres provinces canadiennes ou ailleurs.

Enorme économie de viande en deux jours

Ottawa. — D'après les calculs de la Commission des prix et du commerce, les mardis et vendredis sans viande dans les restaurants, les hôtels et les salles à manger publiques, à l'exception des établissements miniers, des camps de bûcherons et des hôpitaux, se traduiront par une économie de 1,000,000 de livres de viande par semaine.

Conserverie canadienne de viande de cheval

Regina. — On commencera la mise en conserve de viande de cheval à l'installation de Swift-Current, Saskatchewan, le 1er octobre. Un autre établissement semblable fonctionnera à Edmonton vers le 15 septembre. La coopérative a un contrat avec le gouvernement belge pour la fourniture de 10,000 tonnes de viande. Des négociations sont engagées avec d'autres pays.

LOS ANGELES

Curieux accident: Un morceau de ciment, dans sa chute, étourdit un passant. L'étourdi descend du trottoir dans la rue. Un policier en bicycle le frappe et l'achève presque.

* * *

Le Rév. G.-A. Rosetti, jésuite, 72 ans, meurt d'un accident d'auto. Il avait célébré ses 50 années de vie religieuse en janvier dernier. Le chauffeur de l'autre auto était aussi un religieux, le Rév. G.-J. Watson.

* * *

L'actrice Joan Bennett, paye $20.00 d'amende pour avoir été prise à fumer une cigarette dans son auto sur une de nos routes de montagnes, si sèches, et dangereuses pour les feux en ces temps-ci de l'année.

* * *

Le compositeur de la chanson populaire "Who's afraid of the Big Bad Wolf" s'est suicidé. Il avait 40 ans.

* * *

222 cafés ont fermé à Los Angeles par manque de points nécessaires pour se procurer leur nécessaire.

* * *

En l'an 1800, la population du Mexique était de 5,500,000 habitants, et celle des Etats-Unis, de 5,297,000. Aujourd'hui 20 millions, et 131 millions respectivement.

* * *

On parle beaucoup des présidents originaires des fermes; l'un d'eux, même, venu d'une cabane de "logs". Tout de même Roosevelt, Morgenthau, Stettinius, eurent des papas millionnaires.

* * *

Avez-vous déjà vu une conférence de premier ordre, telle que celle de Potsdam en ce moment avoir autant de musique de piano? J'eus confiance en Truman puisque il le joue. Et le jeune Liszt, de Los Angeles, pianiste, soldat médaillé des deux côtés, qui les épatte! On dit que Staline ne s'y est jamais autant intéressé. Peut-être le piano va-t-il le porter un peu à faire des concessions. Une caricature dans un de nos journaux nous représente Truman au piano; Staline et Churchill de chaque côté chantent à pleines bouches ouvertes; au bas, légende: "Ensemble". On trouve cela curieux que notre président joue du "populaire".

* * *

Notre président Truman, tel que bien d'autres présidents, s'ennuit. Si haut perché, il perd la compagnie de ses intimes. Partout, et en tout, ce sont de grands saluts et de grands titres, mais plus de camaraderies. Sur le pic on est assis seul. Tout seul.

R. Thibaudeau.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le retour à la terre

Depuis le déclanchement de la guerre en Europe en 1939, le mouvement de la colonisation, comme il était d'ailleurs normal de s'y attendre, s'est considérablement ralenti. Vu l'impossibilité d'ouvrir de nouvelles paroisses l'on s'est contenté presque partout de remplir les cadres, de remplacer ceux qui abandonnèrent la partie pour venir s'embaucher en ville.

La production agricole étant intensifiée, bon nombre de fils de cultivateurs se sont vus dans l'obligation de continuer d'aider leurs parents et de différer leur propre établissement. La guerre en a aussi appelés un bon nombre sous les drapeaux. De ceux-là il en est certes un pourcentage assez important qui voudront s'établir sur la terre dès qu'ils en auront l'occasion. De ceux qui vinrent s'embaucher dans les industries de guerre une bonne proportion voudront aussi retourner à la campagne et, dans bien des cas, recommencer à neuf sur une terre vierge.

De toute façon la mise en valeur de nouveaux territoires s'est faite au ralenti depuis 1939. Puis encore, l'esprit de conquête a tendance à disparaître, tout le monde en convient. Il faudra donc à l'avenir offrir des programmes d'établissement alléchants et poursuivre une campagne d'éducation intense pour raviver partout cet esprit, **cette ambition de créer de nouveaux foyers de vie chrétiens.**

Le lancement d'un mouvement de colonisation, proportionné aux demandes d'établissement, ne sera pas chose facile. Nos familles depuis la guerre ont gagné beaucoup d'argent, dans certains cas trop d'argent pour ce qu'elles avaient d'habileté administrative. Bon nombre de nos belles familles des campagnes sont en train de se gâter dans les villes et si l'on veut réellement qu'elles servent encore le bien commun, l'on ne saurait mieux faire que de les retourner au plus tôt dans leur habitat normal. Quant aux jeunes couples des campagnes, eux aussi subissent l'influence de l'ère matérialiste que nous traversons. Les uns comme les autres, il ne faudrait pas l'oublier, ne réussiront à s'implanter au sol qu'à la condition de se contenter d'une vie modeste.

Au plus tôt donc il importerait d'une part, de préparer au plus vite un nouveau établissement et, d'autre part, de poursuivre une campagne d'éducation sur les avantages qu'offrent les établissements autonomes, dont surtout **la jouissance d'une plus grande liberté.**

C.-E. COUTURE.

Détails du rationnement de la viande pour lequel on utilisera les coupons M

Ottawa. — Les coupons bruns "M" qui apparaissent dans les carnets de rationnement actuels, serviront au rationnement de la viande. Chaque coupon aura une valeur d'une à trois livres de viande par semaine, suivant la sorte.

On n'a pas donné encore la date exacte à laquelle débutera le nouveau rationnement de la viande, rendu nécessaire par les besoins de vivres en Europe, mais elle a fait remarquer que l'on avait calculé qu'il faudrait deux mois à compter du 6 juillet, pour mettre le système en vigueur.

Le nouveau plan de rationnement de la viande sera "fondamentalement le même" que celui appliqué précédemment, mais il comportera ces changements:

1—Il y aura huit points ou jetons par coupon de viande. Les jetons seront des disques bleus en fibres de bois un peu plus gros qu'un cinq sous. Huit de ces jetons équivaudront à un coupon de viande. Cela permettra à l'acheteur de diviser son coupon et d'acheter moins de viande à la fois, que pour la valeur totale de tout son coupon.

2—Les viandes de choix et les viandes en conserve sont rationnées.

3—Des changements ont été faits dans les valeurs du coupon pour les diverses coupes.

Les viandes et les coupes ont été divisées en groupes pour fins de rationnements, avec les valeurs suivantes:

Groupe A (une livre par coupon) Bacon fumé (dos) tranché; Bacon, dos ou côté, tranché, jambon cuit.

Groupe B: (1½ livre par coupon) Steak de boeuf dans la fesse; pointes de surlonge; côtelettes de veau; mouton, quartier d'en avant. jambon frais entier; tranches de porc fumé. dans le flanc.

Groupe C: (deux livres par coupon) Pattes et train de derrière de boeuf; steak dans la surlonge; cou; longe de veau; côté de porc, frais; lard salé, ou fumé; viandes gélatinées. foie; rognons; riz de veau.

Groupe D: (2½ livres par coupon). Petites côtes de boeuf; flanc de veau frais; saucisses de lard; pattes de moutons sectionnées; longes de porcs frais; tête de porcs frais. jarret de porc fumé; coeur.

La Commission a déclaré que quand le rationnement de la viande pour le consommateur sera inauguré, la ration sera d'environ 2 livres par personne, calculée au poids de carcasse.

"C'est la même ration que pendant la première période de rationnement de la viande, mais, cette fois-ci, le rationnement sera plus sévère parce que toutes les viandes de choix et les viandes traitées seront rationnées.

"Une carcasse de deux livres donne environ 1 1/3 livre nette de viande.

Les viandes qui ne sont pas rationnées, sont les cervelles et têtes de boeuf, de porc, de veau et d'agneau et les queues de boeuf, de porc et d'agneau. Les volailles. le gibier et le poisson en conserve ou frais, ne seront pas rationnés.

Les coupons de viande seront valides jusqu'à déclaration du contraire et ils n'expirent pas, comme c'était le cas lors du premier rationnement de la viande.

D'après la Commission des Prix, la pénurie de viande dans le monde occidental a provoqué une crise grave.

En vertu de ce nouveau rationnement, les Canadiens auront droit à environ 130 livres de viande par tête en une année, calculées au poids de carcasse. Les Américains ont droit à environ 125 livres et les Anglais à 107 livres.

Les détaillants doivent donner des coupons pour leurs achats de viande, au moment où ils payent leurs achats en argent, et pas plus tard que quatorze jours après la livraison de la viande.

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	39

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	136¾
3 C.W.	127¾

Bétail—

Veaux de choix	11.50 à 12.00
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.75 à 11.00
Génisses de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 9.25
Vaches de choix	8.00 à 8.50
Taureaux	6.00 à 8.25

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No 1, 41; No 2, 36.

Oeufs—

Grade A large	30
Grade A medium	28
Poulettes	21

Volaille canadienne en grande demande

Ottawa. — Les pays étrangers, non seulement de l'Europe, mais aussi de l'Amérique latine, tournent les yeux vers le Canada pour renouveler leurs troupeaux de volailles de race, rapporte le ministère de l'Agriculture.

Les éleveurs étrangers cherchent à obtenir des volailles canadiennes parce que les cultivateurs du Canada ont maintenu un haut degré d'efficacité dans la sélection et l'amélioration de leurs troupeaux. Des commandes pour des sujets aptes à la reproduction proviennent d'aussi loin que l'Afrique du Sud, le Mexique ou Terreneuve.

Grave pénurie d'instituteurs aux E.-Unis

Washington. — Les écoliers des Etats-Unis affrontent le danger de ne pouvoir réintégrer leurs classes en septembre. De plus, des milliers de classes seront remplies à craquer et dirigées par des professeurs pauvrement payés. L'Office de l'Education dit que depuis Pearl-Harbour, 300,000 instituteurs ont quitté leur emploi dans l'enseignement et que plusieurs d'entre eux n'y retourneront jamais.

BONNYVILLE

La famille de Omer Croteau est très heureuse d'avoir avec elle trois de ses filles religieuses pour une vacance. Deux d'entre elles sont de la congrégation St-Joseph de Californie et l'autre des Srs de l'Assomption de Nicolet.

* * *

La famille Verrier de Lacorey a aussi une religieuse d'arrivée de la Californie et une autre est supposée venir bientôt.

* * *

Mme Olive Séguin a en visite depuis quelque temps trois de ses filles: Mme Gilbert de Chicoutimi et Mme Serré de Chelmsford d'Ontario et Mme Girard de Peace River town.

* * *

Nous apprenons que M. René Tercier de Mallaig vienda bientôt demeurer avec nous à Bonnyville avec sa famille. Ce monsieur a acquis l'agence de l'International. M. Armand Landry a vendu sa maison à M. Tercier.

* * *

Il nous fait peine d'avoir à vous annoncer la mort d'un de nos tout premier colon, M. Emile Baril, bien connu dans toute la région depuis 1907. Reconnu pour son honnêteté, sa générosité sans borne et sa bonne humeur, l'on ne saura jamais toute l'aide à la colonie naissante que la scierie Baril arrivée dès la première heure a contribuée. M. Baril était aussi un mécanique et un homme d'affaires remarquable. Il laisse un grand vide dans Bonnyville.

Le défunt, originaire de Fortierville, Québec, laisse pour pleure sa perte son épouse née Chevigny de Lachevrotière, Mme J. Dubuc (Blanche), Mme M. Biron (Yvette), et Mlle Alice Baril. MM. Roland Baril, de Bonnyville, Lucien, soldat de retour, et Marcel, soldat licencié. Outre ses propres enfants il laisse aussi plusieurs frères: Albert, Jos. Eugène, Zoël, Alphonse, de Bonnyville, et une soeur Mme Grimard, de Québec, un frère Robert et sa vieille mère âgée de 84 ans, et aussi 11 petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré par l'abbé Tétreault, assisté de l'abbé L. Connoir et G. Tardif. Les porteurs étaient J.-M. Déchène, Albert Baril, J.-B. Laporte, Jos. Baril, Eugène et Zoël Baril. L'église était remplie et le cercueil était couvert de fleurs. La chorale aidée de M. J.-N. Vallée contribua du très beau chant pour la circonstance.

La famille Baril désire offrir ses remerciements sincères pour les sympathies témoignées dans cette triste circonstance.

Mme Dubuc et Mlle Alice étaient venues pour les funérailles.

* * *

Les Chevaliers ont eu leur piquenique annuel dimanche au chalet gracieusement offert par M. J.-M. Fontaine.

BEAUMONT

Dimanche dernier M. le curé nous annonçait qu'il partait pour un voyage indéfini, pour cause de santé. Nous souhaitons que cela lui soit favorable, et comme nous ne pouvons rester sans curé, nous aurons un Père de la ville tous les dimanches pour quelque temps en attendant le retour ou quelque autre changement.

* * *

La semaine dernière nous visitait M. Paul Primeau un ancien bien connu de tous et qui demeure aujourd'hui à Bonnyville. Quelques autres visiteurs aussi de la ville et de Lamoureux chez M. Dagenais et M. Adélard Royer; chez M. Gallant d'Edmonton ainsi que d'autres visiteurs dont nous n'avons pas les noms.

* * *

Nos voyageurs sont presque tous revenus et sont maintenant à faire les foins; la récolte n'est pas forte, n'ayant pas eu de pluie.

* * *

Samedi soir une forte tempête de grêle s'abattait sur la paroisse avec grand vent qui détruisit presque tout où elle passa; à bien des places il ne reste rien; les champs sont noirs et ailleurs une grosse moitiée de la récolte détruite; elle n'était déjà pas forte à cause de la sécheresse, mais comptait avoir assez pour soigner les animaux et maintenant plusieurs devront acheter. Enfin comme on n'y peut rien il faut se résigner et se tirer d'affaire le mieux que l'on peut. Depuis dimanche il pleut que tout est à blanc d'eau; dommage que ce soit venu après la tempête.

* * *

Mme Eric Bérubé et Mme Joseph Lambert sont parties pour un cours de nutrition pour enfants au parc national Elk Island où se donne ce cours par vernement; nous souhaitons à nos pages gardes-malades et docteurs du gouvernement ainsi que devoir aider aux autres à leur retour.

* * *

Mme Ulric Gravel toujours à l'hôpital va cependant un peu mieux.

Toronto. — M. Stewart Smith, contrôleur de la cité, a déclaré au comité du contrôle que plus de 20 soldats de Toronto avaient demandé d'être retournés au Royaume-Uni parce que leurs familles n'avaient pas de logement ici.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Nous accusons réception de nouvelles souscriptions de Lafond, Beaumont, Elk Point.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	400%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	156
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Bodesa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Beaumont	92
Fort Kent	91
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
St-Albert	54
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
High Prairie	45
Hobbema	10
Elk Point	10

ST - VINCENT

Pique-nique annuel:—

Il a été assez bien réussi malgré les fêtes de plusieurs places avoisinantes.

Des quatre équipes de balle-au-camp: Ste-Lina, Mallaig, Glendon et Saint-Vincent, Glendon a remporté le premier prix.

Comme toujours, les étrangers ont trouvé nos tables excellentes.

* * *

Promenades:—

Les familles Leclair et Joseph Gratton sont enchantées de leur voyage en Saskatchewan.

M. Léo Martin et les siens ont fait un beau voyage à Rosetown, avec des amis de Mallaig.

M. Wilfrid Parenteau a bien aimé sa promenade à Vancouver.

* * *

Malades:—

Mme Angélo Girard se remet rapidement de son opération.

Mme Jean-Baptiste Michaud est alitée depuis quelques semaines. Sa condition ne s'améliore que bien lentement. Nos meilleurs voeux pour un prompt retour à la santé.

Les petits jumeaux de chez M. Raoul Laberge attendent toujours le poids voulu pour venir chez eux.

* * *

Naissance:—

M. et Mme Hubert Adam sont les heureux parents d'une petite fille bien en santé. Félicitations.

* * *

En vacances:—

M. Albert Gouin, résidant de Vancouver depuis quelques années, est de passage chez son fils Joseph. Bienvenue.

Mlle Marg. Mercier, institutrice l'an dernier, au Fort McMurray, est en repos dans sa famille.

Mlle Alice Mercier est en vacances chez ses parents.

* * *

Soirée:—

Le Père Ricard, de Mallaig, est venu nous donner, dimanche soir, un film parlant très intéressant et d'une haute valeur morale. Grand merci.

Mme Roland Gratton a été la gagnante du tirage qui s'est effectué au cours de la veillée.

Spèque Tatheur.

Le décès d'un ancien membre du Parlement

Calgary. — M. Alfred Davis, 77 ans, ancien membre de la Chambre des communes pour la circonscription de Calgary-Est, et ancien membre de l'Assemblée législative, est décédé à sa demeure après une longue maladie.

Pique-nique à Vimy

Un grand tournoi de balle-au-camp aura lieu à Vimy, dimanche le 5 août. Les joueurs des différentes paroisses voisines, hommes et femmes, prendront part. Des amusements divers et des vues animées le soir compléteront une journée qui sera agréable pour tous.

* * *

Mlle Marie Leclerc décéda à Edmonton la semaine dernière. Elle était la soeur de Mme J.-B. Lamarche de cette paroisse.

* * *

M. Georges Albert Giguère, de Québec, est en visite chez sa mère Mme Jos. Provençal. Sa femme et ses enfants étaient déjà ici depuis un mois M. et Mme Giguère sont maintenant à visiter Banff.

* * *

Le R.P. Charland, M. François Landry, M. Yvon et Robert Gouin firent une tournée agréable par Banff, Columbia Icefields et Jasper sans mentionner maintes autres places pittoresques.

* * *

Aucune erreur ou omission n'est faite de propos délibéré par la correspondante. Il y a quelque temps le voyage à Québec de Mme Alphonse Bilodeau et sa fille a été oublié.

* * *

M. Tréflé Lachance et son garçon Vital ont dernièrement visité des parents à Calgary.

SAINT-PAUL

A notre nouveau pasteur le R.P. J. Panhaleux, o.m.i., nos sincères souhaits de cordiale bienvenue parmi nous.

A une soirée à la salle paroissiale, le 29 juillet, deux magnifiques adresses lues au nom des paroissiens exprimaient les plus beaux sentiments de respectueux hommages, d'affection et de filiale soumission envers celui qui sera désormais notre curé. Du très beau chant fut exécuté par les membres de la chorale Roxane. Il y eut aussi solos de violon.

Le R.P. Panhaleux remercia avec une affectueuse bienveillance pour les bonnes paroles qui lui furent adressées et nous promit son entier dévouement.

* * *

M. et Mme Edmond Duchesneau sont heureux d'accueillir leur fils, le Frère Ubald Duchesneau, scolastique oblat de Lebret, Sask., qui vient passer quelques jours de congé avant de partir pour le scolasticat d'Ottawa où il doit aller poursuivre ses études théologiques.

Avant son arrivée ici le Frère Duchesneau a enseigné le catéchisme à Duck Lake, Sask. Il a aussi visité la Mission du Lac Ste-Anne, en Alberta.

* * *

Le Sergent Douglas Prenevost, de la R.C.A.F., fils de M. et Mme Lucien Prenevost, vient d'arriver d'outre-mer où il était en service actif depuis les débuts de la guerre. Il a été blessé deux fois mais il jouit maintenant d'une bonne santé.

Le sergent Prenevost nous revient décoré de la Croix de Guerre.

Nos sincères félicitations et souhaits de bienvenue.

La grève des salaisons

Toronto. — La grève des salaisons de la Canada Packers de Toronto s'est propagé aux succursales de Winnipeg et de Peterborough, Ont., et jusque dans la Colombie.

Près de 1,000 employés de salaisons de la Canada Packers à Winnipeg ont voté de se mettre en grève demain. A Peterborough, 150 employés de la compagnie ont voté une grève de sympathie. D'autres grèves de sympathie à Edmonton et à Vancouver ont été organisées.

A Toronto, près de 1,800 ouvriers sont en grève.

Toutes ces grèves tournent autour d'un homme: l'union veut que cet employé d'une salaison de Toronto soit transféré du département de l'abattage du boeuf parce qu'il pourrait se servir de son couteau contre ses compagnons de travail si jamais la dispute renaissait. Cet employé avait causé du trouble quand un contremaître avait apporté un autre animal à abattre au cours de la dernière heure de travail de la journée.

Dans les succursales des villes susmentionnées la grève affectera 8,000 employés de la Canada Packers, hommes et femmes.

Truman lutte pour la liberté de la presse en Europe

Washington. — Le président Truman, d'après les rapports cherche à obtenir une entente du "Grand Trois" à Potsdam sur une politique qui permettrait aux correspondants américains de travailler librement en Europe.

De façon spécifique, le président espère obtenir l'autorisation pour les correspondants américains de se rendre en Europe centrale et dans le sud-est de l'Europe, régions occupées par l'Armée russe et soumise à une censure excessive.

Pourquoi on . . .

(suite de la page 5)

blèmes internationaux ne peuvent se résoudre par des "méthodes d'opportunité".

Tout le peuple allemand n'est pas responsable

Est-ce que la nation allemande tout entière doit être considérée comme responsable des crimes de Dachau, de Buchenwald, de Belsen, etc? Schuschnigg et Niemoeller, qui devraient le savoir, répondent: "Non! Le peuple allemand fut, tout aussi bien que les autres peuples, la victime du nazisme". G. Seymour affirme dans le **Minneapolis Morning Tribune** à la date du 11 juin, que les criminels furent amenés des prisons pour perpétrer les bestialités à Dachau, vu que les SS ne voulaient rien avoir à faire avec ces crimes. F. S. Campbell écrit dans le **Catholic World** du mois de juin que moins de un pour cent de la population allemande prit part à ces atrocités. Sur ce point également, le réaliste Staline voit plus loin, pour des raisons parfaitement bien connues de lui. Ce ne sera pas la première fois dans l'histoire que l'ennemi d'aujourd'hui est l'ami de demain. Tandis que la guerre se poursuivait, on encourageait le pamphlétaire Ilya Ehrenburg à susciter la haine et à soulever les passions, sans s'occuper aucunement d'objectivité et de vérité. aMintenant, cependant, le journal officiel **Pravda** le rappelle à l'ordre (avril 14): "Le camarade Ehrenburg simplifie trop les choses, déclare **Pravda**, rappelant que Staline avait dit: Il serait difficile d'intensifier le groupe de Hitler et le peuple allemand et l'Etat allemand. L'histoire prouve que les Hitlériens viennent et passent; mais le peuple allemand et l'Etat allemand demeurent".

L'espace ne nous permet pas d'étudier d'autres questions en rapport avec cette discussion. J'ai assisté à une séance de cinéma reproduisant les atrocités commises sur le cadavre de Mussolini en Italie. Le même peuple qui un jour saluait le Duce de "hourrahs" frénétiques, foulait maintenant aux pieds son cadavre et crachait dessus. J'avais l'impression que cette foule affolée serait capable de toutes les atrocités dans un camp de concentration. Je crains qu'une telle propagande ne soit en définitive qu'une sottise. Je considère qu'il est dangereux de forcer les Allemands à voir les films de ces camps de concentration.

Loin de moi la pensée de nier ou même d'amoindrir aucun crime commis par les Nazis. Le coupable doit être puni; il n'y a pas de discussion possible à ce sujet. Mais le seul coupable doit être puni! C'est étrange, mais les films nous montrent de pauvres diables forcés d'enterrer les corps des victimes de l'atrocité. Pourquoi cela doit-il être fait par les pauvres innocents? Pourquoi ceux qui étaient vraiment coupables de ces crimes n'étaient-ils pas chargés de ces tâches ingrates?

Ma thèse ne vise uniquement qu'à s'opposer à ceux qui veulent condamner un peuple tout entier, parce qu'il a été impuissant à se débarrasser du poison qui minait son corps malade. Je m'oppose uniquement à cette double erreur: exagération des fautes de l'un; aveuglement sur les fautes de l'autre. Il n'y a pas d'ordre nouveau qui puisse être édifié sur la haine et la vengeance. Il n'y a qu'un moyen, comme nous le rappelle le Pape et l'Evangile: la justice et la charité.

E.-J. Reichenberger.

10 écrivains américains reçus par Pie XII

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII disait à un groupe de 10 écrivains américains qu'il a reçus en audience que la stricte adhésion à la vérité est essentielle dans leur profession. Sa Sainteté a ajouté qu'un "flot d'erreurs et de faux principes moraux" sont responsables de beaucoup de désordres dans le monde.

"C'est un service inappréciable que votre profession offre à la société en aidant tous les membres de la vaste famille humaine à partager leurs joies, leurs tristesses, leurs espoirs et leur crainte, a dit le pape.

"Les membres de la profession qui n'hésitent pas à tacher des pages et polluer les ondes de leur fausseté rendent un très mauvais service à leurs compatriotes; ils mettent en danger la paix des nations".

Une flotte puissante pour la Russie

Moscou. — Le ministre Staline a émis un ordre du jour aux forces navales et terrestres soviétiques. Dans cet ordre du jour, Staline déclara que la Russie doit avoir une nouvelle et plus puissante flotte de guerre. Il a annoncé que la Russie construira de nouveaux bâtiments de guerre des plus modernes et exercera des milliers de marins au maniement des armes qui garniront ces navires. De plus, Staline annonce que cette nouvelle et plus puissante flotte disposera de bases additionnelles. On ignore si la Russie s'entoure d'une grande flotte pour participer bientôt aux opérations dans le Pacifique ou pour d'autres fins.

Couvent à Dachau

Londres. — Le cardinal Michel von Fauhaber, archevêque de Munich, a demandé au général Eisenhower la permission de bâtir un couvent sur le site du sinistre et notoire camp de concentration de Dachau et de "faire de Dachau un lieu de pèlerinage pour toute l'Europe".

— Nouvelles Locales —

Mme Alex. Lavoie, décédée à Legal

Le 26 juillet, M. Alexandre Lavoie, favorablement connu dans toute la région par l'intérêt qu'il porte aux oeuvres religieuses et nationales, avait le regret de voir mourir son épouse à l'âge de 65 ans.

Née Mary Jackson, de Springfield, Mass., Mme Lavoie, excellente canadienne, habitait l'Ouest depuis bientôt quarante ans. Mariée à Morinville en 1908, elle laiase à part son époux, quatre filles et trois fils et et plusieurs petits-enfants; Mme Rosario Pombert, de Vimy, Mme Lorenzo Pombert, d'Edmonton, Mlle Ida Lavoie, à la maison, Mme Napoléon Forcade, de Nord-Edmonton, MM. Jules, François et Jacques Lavoie, tous de Legal.

Les funérailles solennelles ont eu lieu lundi matin, en présence de tous les membres de la famille et d'un grand nombre de concitoyens. Les porteurs étaient MM. François et Jacques Lavoie, fils de la défunte; MM. Paul-Emile et Wilfrid Lavoie, ses beaux-frères; MM. Rosario Pombert et Napoléon Forcade, ses gendres. M. Alexandre Lavoie conduisait le deuil, accompagné de son frère M. Napoléon Lavoie, venu de McMinnville, Orégon, avec son épouse, et de M. Georges Lavoie, de Legal. Trois soeurs de M. Lavoie, incapables d'assister aux funérailles ont envoyé des messages de regret et de sympathie; Soeur Angéline Lavoie, des Soeurs Grises de Saskatoon; Soeur Oliva Lavoie, de la même communauté, à Fort Smith, Mlle Maria Lavoie, de Picardville.

M. Lavoie et sa famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par offrande de messes, visite ou assistance aux funérailles.

* * *

M. Ferdinad Martineau, et son épouse Cécile Carrière annoncent la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Louis Michel. Parrain et marraine, frère et soeur Gratien et Fernande Martineau; Mme Louis Martineau de Legal-ouest était porteuse.

Pertes élevées dans le Pacifique

Washington. — Depuis Pearl-Harbour, les Japonais ont perdu 548 navires de guerre et 2,600 vaisseaux marchands au cours d'attaques des Américains. La flotte américaine a perdu pour sa part 324 navires de combat et un nombre indéterminé de cargos.

Lutte au marché noir dans Berlin

Berlin. — La police militaire russe, anglaise et américaine patrouillera tous les quartiers de Berlin dans le but de mettre fin au marché noir et aussi pour donner un exemple de la coopération inter-alliée.

Annonces classifiées

Calgary

Mme Ubald Gourdine et sa famille ont passé une quinzaine de jours en promenade à Cluny. Ils visitaient M. et Mme Jules Gourdine, M. et Mme Fred Boudreau et M. et Mme A. Gauthier et d'autres amis. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme Donat Caron est revenus d'une promenade de quelques jours à St-Paul.

Mlle Germaine Gourdine partie le 17 juillet par le Pacifique s'est arrêtée à Sudbury, Ontario, et North Bay, et continua sa promenade en automobile avec M. et Mme P.-H. Bonhomme, son oncle, tante et cousine. Ils visiteront Timmins, Kirkland Lake, Cochrane, Rouyn, etc. Ils reviendront à Ottawa et Montréal. C'est un peu rare que l'on voit une si grande famille, près de 200 familles de parents dans les environs d'Ontario et Québec. Mlle Germaine Gourdine est très enchantée de son voyage et très heureuse de connaître tant de cousins et cousines.

Pèlerinage à St-Joseph de Gurneyville—12 août

Notre troisième pèlerinage en l'honneur de saint Joseph aura lieu à Gurneyville le 12 août.

Il y aura des messes depuis 7 heures jusqu'à 9:30 heures pour permettre aux pèlerins de recevoir la sainte Communion. A dix heures, grand'messe et sermons français et anglais. A 11 heures grand'messe pour les Polonais chantée par les Polonais.

Vers trois heures de l'après-midi, il y aura procession du Saint-Sacrement partant de l'église pour se rendre au reposoir du Mont St-Joseph où il y aura une heure sainte de prières et d'adoration. Tous les pèlerins viendront reconduire en procession le St-Sacrement à l'église.

Les différentes associations paroissiales sont invitées à apporter leurs bannières et à assister en corps à la procession. Ne craignons pas aucun sacrifice pour bien faire les choses et honorer notre grand saint Joseph, patron de l'Eglise, patron de notre archidiocèse et protecteur de toutes nos familles.

Amis de saint Joseph nous vous attendons en foules nombreuses.

Conseil La Vérendrye

Visite au Camp des jeunes

Diamnche dernier, 29 juillet, les membres du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb se rendaient en groupe au Camp des jeunes du Lac Ste-Anne. Ils y rendirent visite aux enfants des paroisses de l'Immaculée-Conception et de Saint-Joachim. Ils leur distribuèrent des bonbons, des fruits et de la crème glacée. Durant tout l'après-midi ils prirent une part très active aux jeux des jeunes.

Enfant égaré pendant 3 jours dans un bois

Huntsville, Ont. — "Au secours! Venez me chercher!" Ces mots criés par un enfant de 11 ans ont guidé les chercheurs qui ont pu ainsi sauver le jeune Gordon Webster, de Toronto, égaré dans une forêt vierge profonde du nord de l'Ontario.

Il avait faim, il était épuisé par la fatigue et il avait mal aux pieds mais son état de santé était satisfaisant. Des médecins qui l'ont examiné affirment qu'il se porte beaucoup mieux qu'on ne l'avait prévu.

Cette photo montre un hydravion Catalina rentrant à sa base, à Ceylan, après une longue patrouille sous un climat tropical.

Les monarchistes espagnols se disent satisfaits du remaniement ministériel

primat d'Espagne, et le Vatican qu'il ne reconnaîtra aucun conseil de régen-

Madrid. — Les monarchistes sont satisfaits du récent remaniement du ministère espagnol et ils espèrent que le général Franco et le prince Juan, héritier de la couronne pourront s'entendre afin de permettre la restauration de la monarchie. Ils sont également d'avis que cette restauration pourra se faire assez tôt pour qu'il ne soit pas nécessaire de nommer un conseil de régence.

Les monarchistes révèlent que Don Juan a notifié ses partisans en Espagne, l'archevêque de Tolède qui est le

ce. Ils réalisent qu'il faudra un certain temps pour la restauration de la monarchie, car il faudra tout d'abord élire un nouveau parlement, mais ils se disent que le gouvernement est dans la bonne voie.

La politique étrangère du nouveau gouvernement espagnol sera le maintien de relations pacifiques avec tous les pays et les liens traditionnels qui unissent l'Espagne au Portugal, à l'Amérique latine et au Maroc. A l'intérieur, le gouvernement verra au rétablissement des conditions normales, se basant sur les récentes lois.

Le communiqué du gouvernement salue le remaniement ministériel comme une nouvelle phase de la restauration spirituelle et matérielle de l'Espagne.

Le nouveau gouvernement ne comprend que deux membres irréductibles de la Phalange: R. Fernandez Cuesta, ministre de la Justice, et José Antonio Giron, ministre du Travail. Trois autres ministres appartiennent à la section modérée de la Phalange. Ce sont: Blas Perez, ministre de l'Intérieur; J. Ibanez Martin, ministre de l'Education, et Carlos Rein, ministre de l'Agriculture. Les autres ministres, comme Martin Arajo, ministre des Affaires étrangères, sont des catholiques de la droite ou des monarchistes, ou des hommes qui favorisent ces groupements politiques.

Le crédit dans les coopératives

A maintes reprises nous avons rappelé aux coopérateurs que le problème du crédit dans les coopératives agricoles est un problème sérieux. Tous les jours, nous en discutons avec des représentants de coopératives qui passent à nos bureaux. Dans toutes les réunions de coopérateurs, nous en parlons et nous avons bien l'intention de continuer à le faire tant et aussi longtemps que le problème se posera.

Le crédit fait par les coopératives coûte cher.

D'après une enquête faite aux Etats-Unis, il y a quelques années, dans 87 sociétés d'achat et de vente, il en coûtait en moyenne $720.00 par organisation par année. Pour un crédit de 69 jours, il en coûtait 3c par dollar. Pour l'année entière, il aurait fallu charger 16 pour cent pour le crédit accordé aux membres. Le crédit est coûteux parce qu'il oblige à tenir un système de comptabilité plus compliqué. Ensuite, il y a l'intérêt sur l'argent et les pertes sur mauvais comptes, sans compter les autres inconvénients que tout le monde connaît. Toujours d'après l'enquête à laquelle nous faisons allusion plus haut, les pertes sur mauvais comptes se chiffraient à 50 pour cent seulement du coût total du crédit accordé. Dans la majorité des cas, on calcule que le crédit n'a rien coûté à la coopérative, quand celle-ci ne perd pas sur les comptes. Les chiffres donnés plus haut ne sont pas inventés et prouvent bien qu'on fait là une grave erreure.

Le crédit fait par les coopératives est d'un contrôle difficile.

Nous croyons que les coopérateurs seraient plus avisés de s'adresser à leur Caisse populaire locale.

R. M.

(Terre de Chez Nous).

Le Vatican réfute les allégations de Moscou

Rome. — Le journal du Vatican, l'"Osservatore Romano", a répondu dans son éditorial aux déclarations transmises par la radio de Moscou qui alléguait que le Vatican avait favorisé le nazisme parce que le Pape avait conclu un concordat avec l'Allemagne, sous le régime hitlérien.

Le journal écrit qu'aucun concordat conclu avec les puissances démocratiques n'a été suivi, comme le fut le concordat conclu avec l'Allemagne, par une dénonciation solennelle du pape. Le Vatican a été accusé de favoriser Mussolini. En réalité, Mussolini savait que le fascisme, au sommet de sa puissance, était condamné par une encyclique aux yeux du monde entier.

Le journal a répudié les allégations voulant que le Vatican ait aidé les nations fascistes durant la guerre. "Le seul projet d'après-guerre, conclut-il, que le Vatican appuie, consiste à moraliser la vie internationale suivant les principes de liberté, de justice et de charité chrétienne".

La C.C.F. perd son seul député à Québec

Montréal. — M. David Côté, seul député du groupe de la Cooperative Commonwealth Federation à la Législature de Québec, où il représentait le comté de Rouyn-Noranda, a été expulsé du parti après avoir "admis" qu'il "négociait son entrée dans un autre parti politique", a annoncé le conseil provincial de la C.C.F.

Côté a assisté à la séance du conseil provincial et il a alors admis qu'il était en pourparlers avec un autre groupe, sans toutefois révéler de quel parti il s'agit. Après que le communiqué du conseil eut été rendu public, le député de Rouyn-Noranda a fait remarquer qu'il ne pouvait pas avoir été expulsé de son parti, pour l'excellente raison qu'il avait lui-même donné sa démission comme membre de la C.C.F.

Majorité de 28 voix à Gardiner

Melville, Sask. — Un recomptage des votes dans le comté fédéral de Melville, en Saskatchewan, a confirmé l'élection du ministre de l'Agriculture, J.-G. Gardiner. Cependant, la majorité de Gardiner au recomptage a été réduite de 32 à 28 voix.

Pourquoi on exploite maintenant les atrocités commises en Allemagne

L'Angleterre connaissait l'horrible état des camps de concentration allemands depuis 1938. — Pourquoi n'en a-t-elle pas parlé avant aujourd'hui?

Editorial du "The Wanderer" de St-Paul, Minn.

(Traduction de W. S. du personnel de "La Liberté et le Patriote")

Les bureaux de propagande s'acharnent ces jours-ci à exploiter les terribles événements de Buchenwald, Dachau, etc. Fidèle à ses traditions, Hollywood sait exploiter une si belle occasion. Samuel Goldwyn, un des grands noms dans le monde de l'écran, suggère qu'il serait avantageux pour l'avenir des peuples si les délégués à la conférence de San-Francisco consacraient deux ou trois jours à étudier ce que les Allemands ont fait à l'Angleterre, à la France et à la Russie. Une telle étude "leur aiderait à mieux comprendre leur mission" (**New York Times**, le 23 mars 1945).

Propagande qui n'impressionne pas

Eh bien! j'ai lu un bon nombre de comptes rendus qui paraissent régulièrement dans la presse; j'ai même vu un de ces films. C'était terrible, monstrueux, inhumain! Et cependant, je fus incapable de m'abandonner à la fièvre d'agitation hysétrique que cette propagande s'efforçait de produire. Ce n'est pas que la guerre ait émoussé mes sentiments, — bien que j'aie vécu à Londres durant le blitz. Je ne crois pas non plus que mon sens moral se soit tellement affaibli que je ne puisse plus distinguer entre le bien et le mal. Je soutiens encore que les lois de Dieu ne peuvent être annulées par des nécessités militaires, et que la guerre ne justifie pas un fléchissement en moralité, et que les bombardements au hasard de la population vicile est un crime. Ces articles et ces films n'ont pas manqué de produire sur moi l'effet voulu par leurs acteurs car durant les années de lutte contre l'hitlérisme une place m'attendait dans les camps de concentration — et je n'y ai échappé que par une envolée directe et sans arrêt vers Paris. La raison pour laquelle je n'ai pas accepté cette propagande c'est le but de celle-ci, qui devait coïncider avec la conférence de San-Francisco, est trop évident. Je suis un homme, un chrétien, un prêtre, mais non un acteur à qui on demande de jouer un rôle choisi et interprété par un metteur en scènes de l'"opinion publique". Je n'ai pas le don de ressentir une indignation morale sur commandement. Mon indignation est soulevée par le fait lui-même, et non pas par une mise en scène qui ne vise que la propagande. Tout autre but dans la présentation d'un fait m'énerve et me distrait. Le droit est toujours le droit, même s'il arrive que le droit soit du côté de mes ennemis. Le mal est le mal, même si c'est mon frère qui est coupable. En l'occurence, mon esprit se pose plus d'une question:

Les camps de concentration Allemands avant 1939

1. Le fait des atrocités et des bestialités des camps de concentration fut connu du monde longtemps avant la défaite de l'Allemagne, longtemps avant que les criminels fussent chassés du milieu des victimes, comme les coyotes furtifs des prairies. En 1935, Gerhard Seeger publiait un pamphlet à Karlsbad intitulé **Oranienburg**, le nom du camp de concentration d'où il s'était échappé. Le pamphlet, qui décrivait en détail des scènes en tout semblables à celles que nous font connaître actuellement la presse, la radio et le cinéma, fut traduit en plusieurs langues et connut une large diffusion. Si on objecte que ce pamphlet — il y en eut beaucoup d'autres — était d'un caractère privé, on peut y répondre en se référant au **White Paper** publié par le gouvernement anglais au commencement de la guerre. Les documents compris dans ce volume s'étendent jusqu'en mars 1938.

L'Angleterre était au courant

2. Ce **White Paper** comporte l'indénable évidence que l'Angleterre connaissait l'horrible état des camps de concentration, au moins depuis 1938 — et même peut-être plus avant. Pourquoi donc n'y eut-il pas alors d'agitation et de propagande? Voici la réponse: "Aussi longtemps qu'il restait la moindre chance d'en arriver à une entente avec le gouvernement allemand, c'eut été mauvaise politique de faire quoi que ce soit qui put encore augmenter la tension entre les deux pays". (P. 4). Sir Archibald Sinclair, chef du parti libéral et ministre de l'Air dans le cabinet de Churchill, se sert d'un langage encore plus clair: "Nous pouvons bien nous rendre compte du système d'oppression de la Gestapo, aussi bien que des camps de concentration. Nous avons le droit et le devoir de dénoncer ces manifestations de barbarisme, mais il ne nous appartient pas de punir une autre nation à cause de sa mauvaise administration, ou mieux de livrer bataille dans l'intérêt du Pasteur Niemoeller ou des Juifs allemands" (**London Times**, le 2 novembre 1939). De toute évidence, l'indignation morale ne semblait pas tellement 'opportune'!

Les premières victimes des Allemands

3. Le **White Paper** signale également un fait qu'on prend bien garde de reproduire dans les histoires actuelles d'atrocités — le fait que les premières victimes des Nazis furent non pas des étrangers ni même des Juifs, mais des Allemands "Aryens" "Le gouvernement anglais a jugé opportun de rendre publics certains documents qui sont tombés en ses mains, au sujet de traitements infligés aux citoyens allemands en Allemagne même. En 1933, des membres des partis de l'opposition furent arrêtés et conduits dans des camps de concentartion où ils subirent les traitements les plus barbares. Le fouet et la torture furent à l'ordre du jour; partout en Allemagne on savait que les Nazis exerçaient une vengeance terrible contre quiconque avait osé leur résister". (P. 3). De telles choses se poursuivaient de jour en jour de 1933 à 1939, et le monde ne croyait pas devoir s'émouvoir! — après Munich, le gouvernement Tchèque, bien que parfaitement au courant de ces faits, a désarmé des milliers d'Allemands des Sudètes qui revenaient des frontières tchèques et les livra aux Hitlériens dans des chars d'animaux fermés pour les interner dans les camps de concentration nazis.

Beaucoup de camps de concentration ailleurs qu'en Allemagne

4. Les camps de concentration ne sont pas exclusifs à l'Allemagne; ils ne portent pas l'étiquette: "Faits en Allemagne nazie". Jan Christian Smuts soutient que durant la guerre des Boers le gouvernement britannique usa de méthodes qui furent caractérisées de "barbarisme sans précédent", entre autres, les internements en masse de femmes et d'enfants dans les camps de concentration où 22,000 moururent à la suite de mauvais traitements. La boucherie de 1,200,000 Arméniens chrétiens faite par les Turcs durant la dernière guerre mondiale ne peut pas avoir été oubliée. Le président Wilson rappela ce crime à Versailles. Lord Bryce parla du "plus grand crime commis durant le cours de la guerre". C'était la propagande contre les ennemis de ce temps-là qui sont devenus maintenant nos alliés. Lorsque ce même Lord anglais suggéra après l'armistice, que au moins les quelques femmes qui survivaient soient arrachées de ces harems et de ces maisons de débauche, il n'eut que "peu de succès". (Cf. M Hirschfiled: **Sexual History of the Wolrd War**, p. 314-321). Et que dire des atrocités commises en Russie, en Espagne, au Mexique? Le Pape parlait alors de la "conspiration du silence" de la part de la presse et des autres moyens de façonner l'opinion publique, et George Bernard Shaw devint un moment si irrité de cette suppression ou déformation concernant le Mexique qu'il lança à la presse américaine un défi public de produire au moins les accusations du Pape au sujet des atrocités commises au Mexique. La réponse fut la suivante: "C'est de la propagande catholique!" — et la conspiration du silence continua. Que dire encore des choses qui se passent depuis des années, et tout particulièreemnt depuis quelques mois, en Europe orientale sous le gouvernement des Russes? Le maréchal Tito continue de "liquider" les catholiques de la Croatie, à son gré. Tout homme d'état et tout journaliste compétent sait qu'il ne s'agit pas là de conjectures mais de triste réalité. Cependant la réponse reste toujours: "propagande catholique", ou, comme M. Eden le disait récemment, lorsqu'il fut sommé d'intervenir en Croatie: "Il s'agit des affaires intérieures!" Sir Archibald déclarait en 1939: "Lorsqu'ils (les Nazis" essaient d'imposer leur tyrannie à leurs voisins, alors la paix et la liberté de toutes les autres nations, la nôtre comprise, sont menacées". C'est vrai. Et lorsque les Communistes imposent leur tyrannie à leurs voisins, — les Lithuaniens, les Polonais, les Hongrois, les Autrichiens, — alors la paix et la liberté du monde sont également menacées. Mais l'assouvissement de Staline se poursuit parce que les hommes n'ont pas encore compris que les pro-

(suite de la page 4)

Palais de justice trop bien gardé

Paris. — Depuis quelques jours le palais de justice de Paris est extraordinairement bien gardé. A l'occasion du procès du maréchal Pétain en effet, six cents gendarmes gardent les abords du temple de Thémis. Néanmoins, dans la nuit de dimanche à lundi, sept prisonniers ont trouvé le tour de s'évader en utilisant la cheminée du chauffage central.

Une page d'histoire

Les responsables de la catastrophe de 1939

(suite de la page 1)

Telle est la vérité historique qu'on cache trop souvent aux Français.

Voici quelques faits saillants, entre bien d'autres, qui établissent l'écrasante responsabilité de la Grande-Bretagne dans le désordre de l'Europe et du monde.

1919

1° Refus de constituer un état rhénan indépendant

A la Conférence de la Paix, la France, par la voix du maréchal Foch, propose la création d'un Etat rhénan indépendant. L'Angleterre refuse. Pour obliger la France à céder, Lloyd George offre, en échange, le 14 mars 1919, une garantie militaire anglo-américaine. Le 19 avril 1919, après de terribles discussions, Clémenceau accepte la proposition anglaise et renonce au projet d'Etat rhénan. Mais ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne tiennent leur promesse. La garantie militaire n'est jamais entrée en vigueur. La France a été roulée.

2° Dénonciation des accords financiers avec la France

Pour faire pression sur la France, au moment de la discussion du traité de paix, la Grande-Bretagne rompt, en mars 1919, ses accords financiers avec la France. D'où faiblesse, puis chute du franc.

1920

3° Refus de poursuivre les responsables de la grande guerre

Lloyd George qui, parlait, en 1918, de "pendre le Kayser", s'oppose, en 1920, à tout procès contre les responsables de la grande guerre.

4° Destruction de la flotte allemande à Scapa-Flow, en Ecosse, le 21 juin 1920

Les Anglais sont complices. Ils préfèrent laisser les Allemands couleur leurs navires de guerre, plutôt que de les partager avec la France, ainsi qu'il était convenu.

1921

5° Discours retentissant de Lloyd George, premier ministre de Grande-Bretagne, en juillet 1921.

Il prône la générosité envers l'Allemagne et une aide pour "relever le Reich".

6° Conférence navale de Washington (12 novembre 1921-6 fév. 1922)

L'Angleterre impose à la France la limitation de sa marine de guerre, avec des pourcentages très inférieurs à ceux des Etats-Unis, de l'Angleterre et du Japon. Elle nous inflige la parité navale avec l'Italie.

1922

7° L'Angleterre demande un moratoire pour l'Allemagne (conférence de Cannes, 10 janvier 1922).

8° L'Angleterre réclame à la France le paiement des dettes de guerre. (Note Balfour du 13 août 1922).

9° L'Angleterre refuse à la France le droit de prendre des gages en Allemagne. (Note du 14 août 1922.)

1923

10° L'Angleterre critique violemment l'occupation de la Ruhr par la France.

Discours officiel de Bonar Law en février 1923 contre l'occupation de la Ruhr. L'Allemagne est encouragée par les Anglais à la résistance.

11° L'Angleterre s'oppose au mouvement séparatiste rhénan.

1924

12° L'Angleterre s'emploie à l'évacuation immédiate de la Ruhr. (Conférence de Londres, 16 juillet, 20 août 1924.)

1925

13° L'Angleterre repousse le protocole général d'arbitrage proposé par la France.

1926

14° Evacuation de Cologne par les Anglais en janvier 1926.

15° L'Angleterre pousse l'Allemagne à entrer dans la Société des Nations (février 1926).

1927

16° L'Angleterre demande, par l'intermédiaire de la S. D. N., que les troupes françaises soient retirées de la Sarre.

1928

17° L'Angleterre soutient l'Allemagne qui réclame à la S. D. N. l'évacuation anticipée et totale de la Rhénanie.

1929

18° L'Angleterre impose à la France l'évacuation anticipée de la Rhénanie.

A la Conférence de La Haye, l'Angleterre soutient les revendications allemandes:

a) Nouvelle réduction de la dette des réparations;

b) Evacuation totale de la Rhénanie (note Streseman du 20 août 1929).

Sous la pression de la Grande-Bretagne et de Snowden, l'évacuation anticipée en dix-huit mois est décidée (29 août).

19° Les Anglais retirent leurs dernières troupes. Le 14 septembre 1929, l'Angleterre évacue la seconde zone rhénane.

1930

20° Nouvelle offensive britannique contre l'occupation de la Rhénanie. Seconde Conférence de La Haye. Notification définitive de l'évacuation de la Rhénanie, le 12 mai. Evacuation totale le 30 juin.

1931

21° Suppression définitive des réparations allemandes. Le 20 juin 1931, M. Hoover, président des Etats-Unis, propose un moratoire des dettes.

Le 20 juillet, à la Conférence de Londres, l'Angleterre insiste pour que le moratoire soit introduit dans le Plan Young. C'est la fin des réparations allemandes.

1932

22° L'Angleterre soutient l'égalité des droits en faveur de l'Allemagne.

Le 29 août, l'Allemagne adresse un aide-mémoire pour réclamer l'égalité des droits. Celle-ci lui est pratiquement reconnu, grâce à l'Angleterre, le 11 décembre.

1935-38

23° L'Angleterre ne fait pas la moindre opposition:

1° A la reconstitution officielle de l'aviation militaire allemande (12 mars 1935);

2° Au rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne (16 mars 1935).

3° Au réarmement naval allemand. Bien au contraire, la Grande Bretagne signe avec l'Allemagne, le 18 juin 1935, un traité naval qui consacre la reconstitution de la marine de guerre allemande.

La France n'est ni prévenue, ni consultée.

4° A l'Anschluss de l'Autriche.

* * *

Ainsi l'Angleterre n'a rien fait, depuis 1920, pour prévenir le danger allemand. Bien au contraire, **Elle a tout** fait pour encourager le Reich et empêcher la France d'obtenir l'exécution des clauses militaires et financières du traité de Versailles. La politique anglaise a été, répétons-le, une politique de bascule: élever l'Allemagne pour abaisser la France.

(Les Cahiers de la Génération nouvelle, avril 1939).



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 11 août 1945.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 5 août

9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h. 30 p.m. Concert du dimanche soir.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 6 août

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 7 août

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 8 août

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
7h. 30 p.m. Concerts d'été sous la direction d'Albert Chamberland.

Jeudi 9 août

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Peché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
6h. 30 p.m. Le Quatuor Alouette.
8h. 15 p.m. Concert du Chalet Mont-Royal.

Vendredi 10 août

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 11 août

9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Watrous, le 23 juillet 1945.

Gilbert Lessard

Le saint Evangile

Le XIe dimanche après la Pentecôte

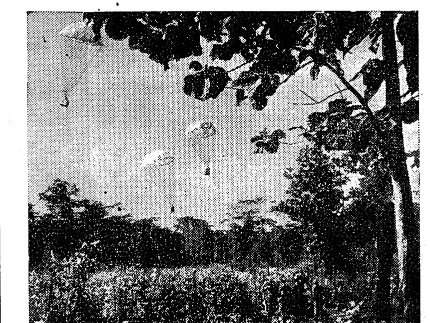
EVANGILE

(S. Marc, chap. VII, v. 31 à 37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir, et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez- vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

REFLEXIONS

Divin Jésus, c'est l'endurcissement de nos coeurs qui vous fait lever les yeux au ciel et vous arrache ce soupir. Hélas! nous avons des oreilles, et nous n'entendons pas la voix de vos inspirations. Nous avons une langue, et nous ne l'employons pas à vous glorifier, et à vous bénir de vos bienfaits. Voilà l'effet du péché; il est en nous comme un poids qui nous appesantit, comme un lien qui nous enchaîne, il nous rend à la fois sourds et muets dans l'ordre spirituel. Guérissez-moi, Seigneur! Conduisez-moi à l'écart avec vous, dans le recueillement de la prière, dans le silence de l'église, dans le sacré tribunal de la pénitence. J'irai partout où vous voudrez. Daignez, je vous en conjure, m'appliquer les mérites de vos sueurs et de votre sang; faites reposer en moi votre Esprit, qui est appelé le doigt de Dieu; que votre voix retentisse fortement aux oreilles de mon coeur, et elles seront ouvertes, mes liens seront brisés, mon âme se dilatera dans votre charité, et je chanterai vos miséricordes à jamais.



Cette photo fait voir des approvisionnements qui pleuvent sur les troupes africaines qui combattent en Birmanie dans la jungle au sud de Pagan.

Le miracle suisse

L'existence et la prospérité de ce pays ont réellement quelque chose de miraculeux! N'est-il pas un assemblage de **trois races, de trois langues, de trois cultures?** Nul autre exemple au monde n'illustre mieux la part de conscience réfléchie, de raison et de volonté qui peut entrer dans la composition du sentiment patriotique. De ses trois nations, la Suisse a su faire une nation. Chez elle, pourtant, rien qui rappelle le "melting pot" américain! Ses cantons ne sont pas moulés dans un mode d'existence uniforme et commun à tous. On n'habite pas, on ne mange pas, on ne vit pas à Zurich comme à Genève. Chaque canton a ses manières d'être, ses coutumes, son idiome, sa physionomie propres. Chacun a ses couleurs, sa bannière, et leur est passionnément attaché. Chacun a aussi sa vie politique — une vie remuante et parfois très agitée, — son gouvernement, un gouvernement toujours prêt à défendre âprement ses privilèges et ses franchises. Mais ce particularisme cantonal n'entame pas la solidité du lien féodal. L'idée fédérale est profondément enracinée dans l'âme de chaque canton et de chaque citoyen.

Démocratie

Sur la voie de la démocratie, la Suisse est, sans doute, l'Etat qui s'est avancée le plus loin. Son système politique comporte non seulement le suffrage universel, deux chambres élues, un gouvernement élu par les Chambres, mais encore, en cas de nécessité, l'élection par le Parlement du chef militaire suprême, et, en tout temps, pour les citoyens, le droit d'initiative et l'institution du referendum, en sorte que le plan fédéral se superposant au plan cantonal, le confédéré est appelé constamment aux urnes, comme dans l'ancienne Grèce, ou dans l'ancienne Rome. Il n'apparait pas, cependant, qu'il soit las de voter, ni qu'il se désintéresse de l'exercice de ses droits qu'il a acquis; il n'apparait pas non plus que les luttes électorales, malgré leur vivacité, malgré le nombre et la diversité des partis, aient dégénéré en "combats de gladiateurs", ni que la corruption en ait altéré le jeu normal, ni, surtout, que l'autorité du pouvoir exécutif en ait été amoindrie. Les Messieurs de Berne ne sont pas débonnaires; ils ont la main ferme et s'entendent à se faire respecter. Une fois élu par les Chambres, le Conseil fédéral est, d'ailleurs, inamovible. Ses membres sont investis de leur charge sans limitation de durée. Ils ne sont pas obligés de se retirer devant un vote hostile des assemblées; l'usage de l'interpellation, qui avait, pendant la guerre de 14-18, semblé près de s'introduire dans les moeurs parlementaires, ne s'y est pas acclimaté. Nulle part les règlements ne sont plus strictement appliqués, la police n'est plus sévère, les services publics ne fonctionnent mieux, les finances ne sont gérées avec plus de scrupule.

Pays agricole

Pays essentiellement agricole, la Confédération a eu la sagesse de ne jamais se détourner de la terre, mais d'y développer, avec le produit de ses laiteries, des spécialités recherchées dans le monde entier. En même temps, grâce à son intelligence, à son esprit d'entreprise, et à la qualité de sa main-d'oeuvre, elle a créé chez elle une industrie d'horologerie et de construction mécanique de premier ordre. Pays ouvert au progrès, muni, jusque dans l'ordinaire de la vie de ses habitants, de tous les perfectionnements de la technique moderne, elle entoure néanmoins son histoire, son passé, ses traditions d'une fidélité émouvante, qui se traduit périodiquement par de grands festivals, des "Festspiele", où toute la nation communie et vibre à l'unisson.

Indépendance et neutralité

Sans accès à la mer, isolée au milieu d'Etats plus puissants qu'elle, qui, en la privant de blé et de charbon, sont maitres de la réduire à la famine et au chômage, dépendant ainsi d'autrui plus que quiconque, elle a pourtant maintenu jalousement son indépendance à l'égard de tous ses voisins et à travers les vicissitudes de l'histoire du continent; elle a établi cette indépendance sur le principe de sa neutralité, qu'elle a érigée en dogme, fait accepter par tous, et rigoureusement observée elle-même; elle la défendrait, au besoin, par les armes, confiante, à juste titre, dans le courage et l'héroïsme de ses soldats.

Sous quelque rapport qu'on l'envisage, on rencontre donc, en Suisse, combinés et conciliés, des éléments qui, à peu près partout ailleurs, sont antinomiques et engendrent des conflits continuels, comme s'il était inévitable que l'un finit par éliminer l'autre. La Suisse est parvenue à associer les contraires, dans un mélange empreint de juste mesure et d'harmonieux équilibre.

(Le Figaro).

Donateurs aux Concours de Français

Caisse populaire de Mont-Joli, P.Q.	2.00
M. J.-M. Landry, Lac au Saumon, P.Q.	1.00
RR. PP. Franciscains, Rosemont, Montréal	1.00
M. Donat Lefebvre, Dolbeau, P.Q.	1.00
L'U.C.C., N.-D. de Roberval	4.50
Ecole Ste-Marie, Montréal	1.00
Sup. gén., SS. Grises, Montréal	10.00
R. Sr Marie Gabriel de l'Annonciation, Outremont	2.00
Soc. S-J.-B., Verner, Ontario	2.00
Srs de la Présentation de Marie, St-Alexandre	1.00
Ecole Lartigue, Montréal	1.00
RR. PP. Jésuites, Montréal	2.00
Collège St-Joseph, St-Raymond, Portneuf	1.00
Inst. Cath. des Trois-Rivières	1.00
Ecole du Sacré-Coeur, Chicoutimi	2.00
Elèves de l'école New Grand Centre, Alta	2.50
Ass. des Jeunes Laurentiens, Montréal	2.00
Inst. des Sourdes-Muettes, Montréal	7.00
Couv. N.-D., Ste-Marie de Beauce	1.00
R. Sr Sup., Hôp. Général, Sorel	100
M J.-A. Lapalme, Sudbury	6.00
Pratte & Côté, Québec	1.00
Hôp. du Sacré-Coeur, Montréal	2.00
M. Laurent Caron, St-Anselme de Dorchester	2.00
R.P. Azarie Ménard, Paroisse St-Sauveur, Québec	1.00
Chev. de Colomb, Riv.-du-Loup	5.00
M. Laurent Clément, Ottawa	5.00
Acad. Ste-Cunégonde, Montréal	1.00
Couv. de Ste-Anne, Lachine	1.00
RR. SS. de Ste-Croix, rue Berri, Youville, Montréal	1.00
Hôtel-Dieu St-Vallier, Chicoutimi	1.00
Ecole Ste-Mélanie, Montréal	1.00
Soc. St-J.-B., Sec. T.-S.-S., Lachine, Montréal	5.00
M. Alfred Lambert, Inc., Montréal	10.00
Pens. Bon-Pasteur, Chicoutimi	1.00
RR. SS. Grises de la Croix, Ottawa	5.00
Couvent St-Joseph de Sorel	1.00
La J.E.C.F., Ste-Croix de Lotbinière	1.00
Ecole Normale, Iberville	1.00
M. Yves Montreuil, Québec	5.00
Ac. de La Salle, Trois-Rivières	1.00
M. L. Lemieux, Montréal	2.00
M. J. St-Georges Morisset, Montréal	1.20
Cong. Notre-Dame, Montréal	10.00
Inst. N.-D. du Bon-Conseil, Montréal	1.00
M. le juge H. Fortier, Québec	3.00
M. Maurice Massé, Hull	1.00
M. Rosaire Beaudoin, St-Joseph de Beauce	1.00
M. Camille Dussault, Beauceville	1.25
M. Ch.-A. Martin, Montréal	1.00
Hôpital de St-Jean, P.Q.	5.00
M. L. Dubord, Montréal	2.00
Les Jeunes Laurentiennes, section Immaculée-Conception, Montréal	2.00
L'hon. juge Thibaudeau Rinfret, Ottawa	5.00
M. le chanoine A. Fortin, Séminaire de Rimouski	2.00
Mlle E. Poirier, Montréal	4.00
L'hon. Thomas Chapais, Québec	5.00
Hospice Ste-Anne, St-Célestin	2.00
M. J.-H. Bégin, Dolbeau, P.Q.	1.00
La ville de Dolbeau, P.Q.	5.00
J.-B. Renaud & Cie, Québec	2.00
L'abbé J.-Edm. Lévesque, St-Benjamin de Dorchester	1.00
Elèves de l'école du village, Thérien, Alta	11.00
Soc. St-J.-B., paroisse Ste-Elisabeth, Montréal	10.00
La Cie J.-B Laliberté, Québec	5.00
Desmarais & Robitaille, Ottawa	2.00
M. J.-E.-A. Tessier, Ste-Agathe des Monts, P.Q.	1.00
Ecole Normale, Ste-Ursule, PQ.	1.00
L'U.C.C., Rapide L'Orignal, P.Q.	8.00
Ecole St-Clément, Montréal	1.00
M Rosaire Thibert, Melocheville P. Q.	2.25
M. André-H. Lemay, Québec	1.00
MM. les Policiers, Sherbrooke	4.34
Les Elèves de l'école Pelletier, Girouxville	4.25
M. A.-A. Fortier, Clarence Creek, Ontario	2.00
Ecole du Saint-Nom de Marie, Montréal	1.00
M. Harry St-Hilaire, Shawinigan	5.00
Mlle Pauline Leblanc, Montréal	5.00
Soc. St-J.-B., sec. S.-Enfant-Jésus, Montréal	10.00
M. Julien Pichette, Kirkland Lake, Ontario	5.00
Institutrice et élèves de l'école Doucet, Saint-Paul, Alta	10.00
R. Sr Sup., Présentation de Marie, St-Hyacinthe	5.00
L'abbé E. Jobin, Québec	1.00
Caisse populaire de Lévis	5.00
Elèves de l'école St-Martin, Vegreville	5.50
L'abbé André Guillet, Collège St-Jean, P.Q.	4.00
Juniorat St-Jean, Edmonton	5.00
Hôpital Ste-Croix, Drummondville	2.00
M. J.-Denis Payette, Crabtree Mills, P.Q.	10.00
Alliance des Professeurs cath., Montréal	10.00
Soc. St-J.-B., paroisse Immaculée-Conception, Kapuskasing, Ont.	5.00
M. Ubald Pilon, Kapuskasing	1.00
M. le curé H. Charbonneau, St-Eustache, P.Q.	2.00
RR SS. Filles de la Sagesse, Dorval, P. Q.	2.00
Cercle Jean Talon, Québec	5.00
Elèves de l'école Ste-Bernadette, Picardville	4.50
Ligue des Intérêts généraux, Amos P. Q.	28.00
M. Lionel Fréchette, Val d'Or, P.Q.	6.00
Soc S.-J-B., paroisse Ste-Claire, Montréal	5.00

Un artiste entre chez les Bénédictins

Montréal. — M. Oscar O'Brien, directeur du quatuor Alouette et compositeur bien connu a pris l'habit chez les Bénédictins de St-Benoit du Lac.

Les Canadiens au travail en Hollande

La Haye. — Les troupes canadiennes qui attendent leur tour pour quitter la Hollande, aideront à faire la moisson et à nettoyer les débris dans les villes ravagées, annonçait le gouvernement hollandais.

TANGENT

Mme Ernest Lecours, domiciliée à Medicine Hat, passe avec ses deux enfants quelques semaines de vacances chez ses parents M. et Mme Isidore Langlois, marchand du village.

* * *

Mme Armand Bédard, et toute sa petite famille, quittent le magasin du coin pour goûter quelques heures de repos chez le frère de son mari, M. Elphège Bédard de Morinville.

* * *

Après une absence de trois semaines, notre dévouée garde-malade, Mlle Eva Dufresne, nous revient des Iles du Pacifique, près de Vancouver, où elle est allée visiter des amies entre autres Mme Limoges.

* * *

A la grand'messe paroissiale du 29 juillet, on remarqua la présence de M. J.-N. Fleury, contracteur dans le district, il vint en compagnie de M. Achille Rachette.

* * *

Dimanche le 22 juillet M. et Mme Théophile Legault, toute leur famille, ainsi que M. et Mme Réal Portelance récemment mariés, sont allés visiter des parents à la mission St-Bernard, Grouard. A l'issue de la grand'messe durant laquelle tous reçurent la sainte communion, ils traversèrent les nombreuses et diverses habitations de la mission. Ce ne fut pas sans pieuse impression qu'ils remarquèrent la présence de quelques 25 Pères Oblats en retraite sacerdotale.

* * *

Samedi dernier le R.P. Hubert Marcotte, o.m.i., revenait de sa retraite à Grouard. Dès lundi matin, le 30 juillet, plein d'ardeur et de zèle apostolique, il partait bien organisé pour deux semaines de catéchisme dans ses missions de Codesa et d'Eaglesham. Les Révérendes Srs M. de St-Marc Evangéliste, Marie de Ste-Marguerite, religieuses de Ste-Croix de Tangent, lui prêtent main-forte dans cette oeuvre si nécessaire et si bienfaisante pour nos enfants.

* * *

Mercredi, le 25 juillet, un bon groupe de paroissiens, membres de la Caisse populaire de Tangent, e ncompagnie du R.P. Oscar Pinard, o.m.i, curé, s'unissaient à Falher aux autres représentants pour écouter le Chanoine A. Malouin, de Sherbrooke, conférencier très goûté, sur la coopération et des sujets d'agriculture.

Le lendemain, M. le Chanoine poussait l'amabilité d'une visite à Tangent en compagnie du R.P. Louis-Marie Parent, o.m.i., curé de Falher, et de MM. Paul Sicotte, gérant de la Coopérative de Falher, et Oliva Landry.

Ottawa possédera la plus belle cathédrale syrienne d'Amérique

Ottawa. — Le métropolite Anthony Bashir, du diocèse de New-York, chef de l'Eglise syrienne orthodoxe de l'Amérique du Nord, a annoncé à Ottawa qu'il projette de construire dans la capitale canadienne la plus belle cathédrale syrienne d'Amérique. Il y a quelques 200 familles syriennes à Ottawa et le métropolite affirme que la capitale canadienne est l'un des principaux centres de culture syrienne du Canada.

Les catholiques gardent l'appui au roi Léopold

Bruxelles. — Quand la Chambre des députés de Belgique inaugurera le débat au sujet du roi Léopold, les députés catholiques qui favorisent le retour du roi sur le trône, lanceront une offensive contre les principaux membres du gouvernement.

Cette décision du parti catholique, qui détient le plus grand nombre de sièges à la Chambre et au Sénat, est survenue après une semaine d'hésitation, à la suite de la démission de six ministres catholiques. Depuis lors, le parti chancelait entre ceux qui se disent ouvertement contre l'attitude du gouvernement envers le roi Léopold et ceux qui ne voyaient pas d'un bon oeil le démembrement du gouvernement de coalition.

Causerie féminine

La distinction

Qu'est-ce que la distinction? me demande-t-on.

La distinction est une chose très délicate et très difficile à définir et, cependant, tout le monde comprend ce que ce mot signifie.

Cette belle qualité a le défaut d'être surtout une question de tact, de délicatesse, de plus ou moins de réserve, dans ses rapports avec la vie journalière de chacun.

Tous, en effet, à quelque milieu et à quelque profession que nous appartenions, nous pouvons être distingués, et par le métier le plus méprisé, la classe la plus déshéritée, peuvent se transformer comme par enchantement en ce que tout le monde remarque et admire.

La politesse est l'une des premières qualités de la distinction et il est fort regrettable que les jeunes de nos jours, sous prétexte d'être modernes, abandonnent cette jolie et ancienne réputation canadienne.

Une personne distinguée est discrète; elle n'est jamais bavarde, ni potinière. Elle n'est pas bruyante non plus et sa gaieté n'est pas tapageuse.

La distinction se révèle dans le maintien et les jeunes filles qui ne peuvent s'asseoir sans presque se coucher dans un fauteuil et qui fument leurs cigarettes au nez des vieilles dames sans même s'excuser ne sont pas distinguées.

Un homme ne méritera jamais le qualificatif de distingué s'il n'a pas de très bonnes manières. Et l'homme qui dans son bureau, reste assis en parlant à une femme debout manque de simple politesse. Celui qui répond brusquement au téléphone comme s'il parlait à un chien est grossier, tout simplement.

Trop de familiarité ne peut accompagner la distinction. La brusquerie, le sans-gêne, l'oubli des petites attentions usuelles classent un jeune homme parmi les moins bien.

Dans une famille ou la distinction domine, vous n'entendrez jamais de ces paroles vulgaires et insultantes qui classent un individu. Il peut y avoir discussion, échange de vérités un peu dures, mais pas de scènes et pas d'insultes.

Les relations avec une personne distinguée sont agréables et le plus ou moins de sympathie n'a rien à y voir. Elle a la mesure, la modération et le tact parfait qui devine ce qu'on peut dire et ce qu'il faut faire.

(Fadette).

La Survivance des Jeunes

Nos compatriotes inventeurs

Un Collaborateur d'Edison

M. Albert-Omer Petit, qui vient de mourir, (1943), n'était pas le dernier venu. Né en terre québécoise, tout près de Montréal, il était devenu le principal ingénieur d'Edison. C'est lui qui répandit en Amérique et dans le monde l'usage du phonographe que venait d'inventer son maître. C'est lui qui fut le premier homme au monde à exploiter l'industrie du cinéma sonore. C'est à lui qu'on est redevable de multiples inventions utilisées tous les jours et dans presque tous les domaines. Il vit le jour dans le joli village de Saint-Marc, dans la vallée du Richelieu, le 23 janvier 1865. Il y a quelques années, alors qu'il était déjà septuagénaire, il revint en sa vieille paroisse, et s'arrêta devant sa maison natale. Il y versa des larmes, rêvant dans son vieux coeur d'avoir assez d'argent pour acheter cette relique du passé et y finir ses jours. Bien qu'il eût eu un jour des millions, les hasards de la vie ne lui permirent pas de réaliser ses plus chers désirs. C'est à Montréal qu'il mourut, dans l'oubli et la médiocrité.

Dans ses jeunes années, M. Petit dut suivre sa famille, qui alla s'établir à Chicopee-Falls, aux Etats-Unis. Il y termina ses études et, pour utiliser avec succès sa grande puissance d'imagination, il décida de se lancer dans la fabrication d'outils et d'instruments de travail. A 19 ans, il entrait au service d'une usine de produits métalliques, où son génie d'inventeur se manifesta rapidement. A 20 ans, le jeune Omer Petit obtenait un brevet pour sa première création. C'était un siège léger destiné aux vélocipèdes alors en grande vogue.

M. Petit travailla pendant deux ans à Chicago. On ne tarda pas à parler partout de ses talents et voilà qu'un jour, en 1887, il est appelé à Washington; Alexander Graham Bell, qui avait entendu vanter ce jeune mécanicien, l'engageait avec quatre autres experts pour travailler à une usine expérimentale qu'il venait de fonder. Là encore, Omer Petit se spécialisa dans la fabrication des outils.

Il y avait déjà dix ans qu'Edison avait inventé son premier phonographe, en 1877. Cet appareil comportait un cylindre (("Edisonphone") de cire ,qui se brisait suivant les intempéries des saisons. A force de recherches, Omer Petit découvrit le moyen de fabriquer un cylindre qui put résister au froid et à la chaleur, et être employé dans toutes les parties du monde. C'est d'ailleurs ce cylindre qu'on utilise de nos jours sur les dictaphones; c'est la seconde invention de ce jeune Canadien français. Il en retira alors un profit fort appréciable.

Apprenant les succès de Petit, l'inventeur américain Thomas Edison le fit venir, en 1888, et lui proposa ,un poste important à ses laboratoires, avec le salaire alléchant de $3.75 par jour. Le jeune Canadien français accepta aussitôt et devint l'inspecteur adjoint des instruments fabriqués pour Edison. Pour quelque temps, toutefois, il quitta ce patron, pour travailler avec l'inventeur du voltmètre, Weston. Peu après, Omer Petit retourna chez Edison et prit la direction de toute la fabrication des phonographes. "C'est à cette époque, déclara M. Omer Petit que j'ai appris à connaître vraiment le grand Edison. C'était un homme qui travaillait avec une énergie et une passion contre lesquelles rien ne prévalait. Je n'ai jamais vu Edison quitter, l'usine avant d'avoir terminé un travail qu'il avait commencé".

Edison était un homme qui ne dormait presque pas et travaillait sans cesse. Rendu parfois à bout de forces, il quittait son bureau et disait à ses collègues: "Je m'absente pour affaires". Et si alors on le cherchait, c'était pour le trouver étendu et ronflant sur l'établi de l'atelier privé de M. Petit. C'était toujours là que le génie cherchait refuge et sommeil. Edison eut toujours pour M. Petit une vive et sincère amitié. Il ne tarda pas à lui en donner une preuve évidente.

Désireux de se tailler une belle carrière dans le monde des affaires, M. Omer Petit conçut l'idée de se lancer dans le commerce des phonographes. Ayant acquis une concession au parc Eagle-Rock, à New-Orange, New-Jersey, en 1893, il y dressa une petite tente et il y installa deux phonographes sur lesquels les gens pouvaient faire jouer un disque pour le coût de 5 cents. C'était la seule occasion où le public pouvait alors entendre la "machine parlante" telle qu'inventée par Edison. Au milieu de la semaine, M. Petit ne faisait pas beaucoup d'argent avec son installation, mais il se reprenait en fin de semaine. Avec les revenus de sa saison, il put s'ouvrir un petit magasin de phonographes dans une pièce de sa maison de pension. Il y possédait trois appareils et 150 disques. Malgré les objections de plusieurs amis, il poursuivit son oeuvre et bientôt sa chambre fut trop petite pour suffire à son commerce.

En 1897, M. Omer Petit ouvrait un important magasin à Newark et fondait la compagnie "Edisonia". Il obtint d'Edison le contrat pour la fabrication de ses instruments et la vente de son phonographe "Victor". M. Petit fut alors considéré, à juste titre, comme le pionnier de la diffusion du phonographe, qui devait alors révolutionner la vie dans tous les foyers. Edison lui-même témoigna à M. Petit toute sa satisfaction et sa joie en lui envoyant une grande photographie autographiée de lui-même, ainsi qu'un petit phonographe primitif portant une plaque d'or massif avec cette inscription: "Présenté à Albert O. Petit par Thomas A. Edison, le 25 février 1907".

Tout alla si bien que M. Petit dut bientôt acquérir un gros édifice avec de vastes salles d'exposition. Il avait tout un personnel pour la livraison et un immense plancher pour la réparation des instruments. Peu après, sa compagnie Edisonia comptait 13 succursales dans le nord-est des Etats-Unis. On y vendait un grand nombre d'accessoires, dont plusieurs étaient des inventions de M. Petit lui-même. Pendant quelque temps, ce dernier avait eu comme compagnon de travail chez Edison, son frère aîné, Adhémar, qui fut aussi un inventeur remarquable. Ensemble les deux frères créèrent le disque de phonographe à double face, tel qu'on le possède aujourd'hui.

En peu de temps, M. Omer Petit acquit une véritable fortune, avec son commerce florissant. Il devint alors propriétaire d'un grand nombre d'immeubles à Newark et il dut songer à quitter son commerce pour s'adonner entièrement à l'immeuble. En 1889, il décida donc de vendre sa compagnie Edisonia à Thomas O'Grady, qui avait été son gérant depuis 7 ans. Mais M. Petit eut trop confiance en ce gérant. Par suite d'une mauvaise administration, d'une accumulation de dettes et de crédits, de l'acquisition d'un édifice à $17,500 de loyer annuel, du lancement de la compagnie dans la fabrication et la vente des pianos, la firme Edisonia tomba enfin dans une banqueroute formidable de $400,000. C'était la ruine complète pour ce commerce que 20 ans de travail ardu avait édifié et M. Petit y perdit presque toute sa fortune, acquise par ses économies et son labeur incessant.

M. Omer Petit se joignit ensuite à son frère Adhémar pour inventer une machine à écrire et il découvrit le secret d'un mécanisme pour obtenir les "espaces" voulus avec le dactylo, tout comme dans nos machines actuelles. Il inventa aussi une machine à additionner et une caisse enregistreuse, puis un frein à bicyclette qui se vendit $75. Tous les deux, ils ont à leur crédit un grand nombre d'inventions brevetées. Ces deux Canadiens français ont fait leur large part pour le développement de la science moderne. Mais les ingénieurs qui travaillaient pour Edison voyaient leurs inventions personnelles, lorsqu'elles étaient réalisées dans ses laboratoires, portées au crédit du grand inventeur américain. C'est ainsi que nombre de créations dues à Omer Petit et à son frère ont été rattachées à la renommée d'Edison. Néanmoins, Omer Petit est véritablement l'inventeur d'un grand nombre d'appareils utilisés de nos jours, et il est vraiment le pionnier de la diffusion du phonographe dans le monde.

(Le Petit Journal)

Savez-vous. . .?

Citez une parole de César, général romain.

—"Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu". (Veni, vidi, vinci).

Quelle voiture ancienne voit-on encore à Québec?

—La calèche.

Qu'est-ce que distingue la Méditerranée des autres mers?

—Elle n'a pas de marée.

Les couleurs de l'arc-en-ciel?

—Le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé, le rouge.

Qu'est-ce que le ressac?

—Le retour violent des vagues ayant frappé un obstacle.

Quel est le vrai nom du loup-cervier?

—Le lynx.

Qui inventa le bateau à vapeur?

—Robert Fulton, un américain.

La ville de Montréal a-t-elle une devise?

—Oui: Concordia salus.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

Propos de table

—Irène, ne trouves-tu pas que cette poule est dure à manger?

—Oh! si, mon ami! Si on avait continué à la nourrir elle aurait certainement pondu des oeufs durs!

Linguistique

Il n'y a pas que l'anglais dans le monde.

Sait-on combien de langues sont parlées couramment sur la surface du globe? Les statistiques ont donné à ce sujet des chiffres qui varient sensiblement selon les connaissances géographiques et ethnographiques des statisticiens, et l'importance qu'ils accordent aux idiomes dans le classement général. D'après les calculs qui semblent les plus complets, il y aurait 2,796 langues vivantes dignes de ce titre. Les 860 principales se répartissent ainsi: Europe, 48; Asie, 153; Afrique, 118; Amérique du Nord et Amérique du Sud, 424; Océanie, 117.

Eclair

Un savant sud-africain a réussi, il y a quelques années, à prendre des photographies de plusieurs éclairs qui lui ont permis de faire d'intéressantes constatations. L'éclair est constitué d'abord par une décharge allant en descendant de nuage à terre. C'est la première étincelle, elle a une vitesse moyenne de 600 milles à la seconde. Puis une seconde décharge se produit, très brillante, montant de la terre au nuage, à une vitesse six fois supérieure, c'est-à-dire de 3,600 milles à la seconde. Quelques fois, plusieurs décharges se suivent sur le même parcours, toujours alternatives du nuage à la terre et de la terre au nuage. Il a constaté dix fois le phénomène dans une fraction de seconde.

Le plus haut et le plus long

L'escalier le plus haut et le plus long qui soit au monde se trouve en Chine, sur la montagne sacrée du Taï-Shan. Le plus haut, puisque de la première à la dernière marche on s'élève de 6000 pieds; le plus long, puisque pour le monter en son entier développemen, il faut parcourir une distance de 16 milles, car il compte de vastes et nombreux paliers. A un demi-mille environ de la ville de Taingan-Fu, se dresse une porte monumentale ornée de deux pagodes également colossales. Cette porte franchie, on commence entre une double rangée de temples et de sanctuaires dédiés à Confucius, l'ascension du fameux escalier de six mille marches. Les Chinois y mettent parfois une semaine, s'arrêtant aux pagodes et aux hôtelleries de la montagne sainte de Taï-Shan. Cela représente plus de trois cents étages de nos maisons modernes, et ce n'est pas une petite affaire à monter, même avec la perspective d'atteindre au sommet la Porte du Ciel et le temple même de Confucius.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Exaucé

Les Trois-Rivières eurent le privilège de posséder, outre le P. Buteux, un grand ami de la Vierge, le P. Anne de Noué. Le P. Buteux en fit de longs et magnifiques éloges. Et il prit soin de signaler sa singulière dévotion à Marie. Tous les jours, le P. de Noué récitait ce merveilleux petit office de l'Immaculée Conception si répandu en Europe depuis saint Alphonse Rodriguez. A cette marque d'amour il ajoutait le jeûne du samedi. "Il ne parlait de la sainte Vierge, dit le P. Buteux, qu'avec un langage tout de coeur."

Cette dévotion à Marie lui valut de mourir victime de la charité, la veille d'une fête de la sainte Vierge. Il était parti, le 30 janvier 1646, de la résidence des Trois-Rivières pour se rendre, accompagné de deux soldats et d'un Huron, au fort Richelieu, afin d'y célébrer la messe et d'y administrer les sacrements à la petite garnison. La distance était d'environ quarante milles. Les soldats, récemment venus de France, n'étaient pas habitués aux raquettes; aussi trouvèrent-ils très pénibles les dix-huit milles qu'ils parcoururent dans la journée. Le soir venu, les voyageurs s'arrêtèrent pour camper sur les bords du lac Saint-Pierre.

Pendant la nuit, vers deux heures du matin, le P. de Noué se réveille. sa pensée se porte aussitôt sur ses compagnons et sur les fatigues qu'ils ont endurées la veille. N'écoutant que la voix de son coeur, il prend la résolution d'aller chercher des secours au fort Richelieu afin de leur rendre plus doux le reste du voyage. Il part, sûr d'arriver avant la fin du jour, sans emporter de couverture ni de briquet.

Mais à l'aube, le temps change; de gros nuages laissent tomber une neige abondante que le vent impétueux transforme en poudrerie. Le P. de Noué, dépourvu de boussole, aveuglé par la tourmente, erre toute la journée. Et la nuit suivante, il dort dans la neige, sans feu, sans abri. Le lendemain, il reprend sa course; la neige se remet à poudroyer. Ne voyant rien à plus de quelques pieds, il passe près du petit fort sans l'apercevoir; douze milles plus loin, épuisé, il s'arrête. Et la mort aux doigts glacés vient le saisir, agenouillé, les bras croisés sur la poitrine, la tête découverte.

C'est dans cette attitude qu'on le trouva, le 2 février, en la fête de la Purification de Marie. La très sainte Vierge, pour qui il eut un amour d'enfant, avait exaucé son "désir de mourir sur le champ de bataille", et accordé le privilège, comme dit le P. Buteux, de quitter la terre "au milieu des neiges, symbole de la pureté de son corps et de son âme".

Pour rire



—Moi, dit quelqu'un, j'ai participé à la défense d'une tranchée. Nous nous sommes battus comme des lions. J'ai eu une jambe et un bras emportés.

Et comme Marius ne parle pas, on lui demande:

—Et toi, qu'est-ce que tu as fait?

—Bien moi, dit-il, j'ai participé à une attaque contre les tanks. Mais je ne puis rien dire. . . j'y ai été tué.

* * *

Un employé à son patron:

—Monsieur, je fêterai demain mes noces d'argent. Je vous prie de me donner une permission.

—Pensez-vous? réplique le patron, furieux. Pour que vous profitiez de ce précédent pour venir me demander tous les vingt-cinq ans la même chose.

* * *

—Justin est un homme bien chanceux, il n'a jamais de compte à payer.

—Vraiment?

—Personne ne veut lui faire crédit.

* * *

—Que dites-vous d'elle?

—C'est une femme de 60 ans qui paraît en avoir 50, prétend en avoir 40, s'habille comme si elle en avait 30 et se conduit comme une personne de 20 ans.

* * *

—Je crains que ma fille ne soit pas très heureuse en ménage.

—Avez-vous appris quelque chose?

—Non, mais je viens de voir son mari passer, et il a l'air aussi joyeux et indépendant que lorsqu'il était garçon.

* * *

Elle. — Le vicaire m'a dit que le curé prêcherait ce matin sur le foyer domestique, et ce soir, sur l'enfer.

Lui. — Comment! deux sermons sur le même sujet dans la même journée.

* * *

Le dernier voeu

L'heure fatale était arrivée. Déjà on avait coupé les cheveux du condamné. Le prêtre, l'avocat, le directeur de la prison, les geôliers, se tenaient debout auprès de lui.

Le procureur prit alors la parole:

—Désirez-vous quelque chose? Un verre de rhum?

—Non merci!

—Une cigarette?

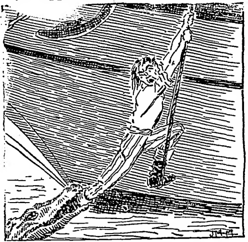
—Non.

—L'usage est de réaliser le dernier voeu des condamnés. Que souhaitez-vous?

—Je voudrais apprendre l'anglais.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



"Pendant mon sommeil je roulai au beau milieu de ces jolis enfants. Vous peindre mon horreur est impossible. Je me rappelai qu'une corde pendait au beaupré, j'eus le bonheur de la saisir mais malgré mon agilité de singe, je ne m'en retirai qu'en laissant en stage une de mes bottes et une partie précieuse de mes mollets. Laissez-moi maintenant vous raconter, ajouta le capitaine, un tour de ce gredin de Jules.



J'arrivais l'an dernier de la Martinique, je rencontre ce garnement à Québec au moment où il se préparait à traverser le fleuve pour se rendre chez son père. Après une raffale d'embrassade dont j'eus peine à me dégager, je le charge d'annoncer mon arrivée à la famille et de lui dire que je ne pourrais arriver à St-Thomas que dans trois ou quatre jours. Savez-vous ce que fit ce bon apôtre?



Il arrive chez moi à huit heures du soir, criant comme un possédé: "De la joie! de la joie! Le capitaine sera ici demain vers dix heures du soir". Comme ma femme et mes deux filles, toute joyeuses, le remerciaient de cette bonne nouvelle, ce gredin continue: "Le capitaine a fait de bonnes affaires, il veut que tout le monde se réjouisse.



Aussi il m'a chargé de vous dire qu'il veut que vous prépariez un bol en l'honneur de son arrivée". — "Mais, dit Mme Marcheterre, mon mari n'y pense donc pas de me donner si peu de temps, nous n'avons pas de marché ici, et la cuisinière est bien vieille". Continuant la comédie et feignant de plaindre ma femme, Jules ajoute: "Je puis toujours vous rendre quelques services. . ."



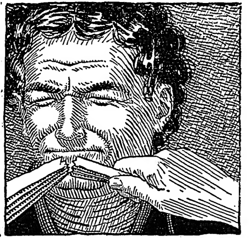
"Je me chargerai avec le plus grand plaisir, de faire les invitations". —"Vous me rendrez vraiment un grand service, mon cher Jules, dit ma femme, vous connaissez notre société; je vous donne carte blanche." Ma femme fait aussitôt courir la paroisse pour se procurer les viandes dont elle aura besoin pendant que notre loustic expédie deux courriers, porteurs d'invitations pour la fête.



La cuisinière et ma fille passèrent une partie de la nuit à faire des pâtisseries, crêmes fouettées, blanc-manger, gaufres et un tas de vétilles qui ne valent pas la bonne morue fraîche que l'on mange sur le banc de Terreneuve. Dans sa précipitation, ma femme attrapa une violente migraine et ne se coucha qu'aux petites heures.



Le lendemain, dès dix heures du soir grâce à la bienveillance de Jules, ma maison était bondée de convives, pendant que j'étais ancré à Québec, et que Mme Marcheterre faisait, de la meilleure grâce du monde, les honneurs de la maison. "Que dites-vous, messieurs, d'un pareil tour, et qu'as-tu à répondre, petit caîman, pour te justifier?" fit le capitaine en se tournant vers Jules.



"Je voulais, dit Jules, qui s'amusait follement, que tout le monde se réjouisse à l'avance. Si vous aviez vu la consternation générale quand il fallut se mettre à table vers onze heures, sans vous attendre davantage! —Mais, quand j'appris ma petite supercherie à Mme Marcheterre, elle me cassa, en guise de remerciements, son éventail en pleine figure!"

Les ennemis politiques du maréchal Pétain

(suite de la page 1)

affirmé que Pétain n'a jamais dénoncé la République française et que, conformément à la Constitution de 1875, seule la Chambre des députés est compétente pour le juger.

Les trois juges ont écouté avec attention l'argumentation de Me Payen et après quelques minutes de délibération ils ont renvoyé toutes ses objections.

Et le procès a commencé de s'instruire. Dès le début, la chahut éclatat. C'est Me André Mornet qui a donné le signal du désordre. Le procès était à peine commencé qu'il déclarait: "Il y a trop d'Allemands dans cette salle".

Cette déclaration a provoqué un tonnerre de cris, de protestations et d'interruptions de toutes sortes de la part de la galerie et des très nombreux avocats qui suivent le procès.

M. Paul Reynaud

Le premier témoin appelé à comparaitre fut M. Paul Reynaud, le dernier des premiers ministres au temps de la débâcle de France. Son témoignage peut se résumer aux faits suivants:

C'est lui qui a demandé au maréchal d'assumer la direction du gouvernement quand le danger fut devenu extrême. "Pétain, dit-il, était alors considéré comme un grand homme. J'admets que j'ai fait une erreur fondamentale. J'ai cru au patriotisme de Pétain et de Weygand." Il dit avoir été trompé par ses espérances.

Reynaud, entre autres choses, a déclaré qu'il a reçu du président Roosevelt la "promesse téléphonique" que les Etats-Unis enverraient des canons de campagne et des munitions à la France si elle voulait continuer la bataille; que feu l'amiral Darlan avait suggéré d'attaquer l'Allemagne en passant par la Belgique avant que les Allemands n'eussent le temps de déclencher leur offensive; que le général Weygand a jadis "suggéré que le gouvernement retourne à Paris et aatenit là, comme le Sénat romain a attendu les Barbares; que le peuple français et l'état-major ont été trompés par l'illusion que la ligne Maginot protégerait la France et que le haut commandement a été "stupéfié" par la rupture du front au printemps de 1940.

M. Reynaud a corroboré (sans s'en douter peut-être) les déclarations de M. Rougier au sujet de la flotte française: L'amiral Darlan avait promis à l'Angleterre, au cours de démarches diplomatiques entre Vichy et Londres que la flotte ne serait jamais livrée aux Allemands. M. Churchill, ajoute Reynaud, n'a pas cru à ces promesses. L'avenir devait donner raison à Vichy.

Contre-interrogatoire

Au cours de sa déposition, Reynaud avait fait de violentes sorties et lancé des insultes au Maréchal Pétain. Son témoignage terminé, Me Fernand Payen et Me Jacques Isorni, deux des avocats de la défense, ont commencé le plus serré des contre-interrogatoires. Ils ont voulu démontrer que M. Reynaud, étaît un "calomniateur professionnel", indigne de créance, s'étant lui-même rendu coupable de fautes politiques de première grandeur. Ils semblaient devoir réussir à discréditer le témoin quand le jury et le président du tribunal sont intervenus pour faire cesser ce contre-interrogatoire trop embarrassant.

Le tribunal, toujours présidé par le juge Paul Mongibeaux et toujours secondé par un jury composé surtout d'ennemis de Pétain, s'est montré sous son vrai jour. Il n'est pas un tribunal au monde qui refuse à un avocat le droit de contre-interroger un témoin pour démontrer que ses déclarations ont été inspirées soit par la haine, soit par des motifs d'intérêt personnel, soit par quelque autre raison.

Il voulait "acheter" la neutralité de l'Italie

Me Jacques Isorni, procureur de la défense, a fait admettre à M. Reynaud qu'en mai 1940 à la veille de la défaite de la France, il a tenté "d'acheter" la neutralité de l'Italie en lui cédant les colonies françaises de l'Afrique équatoriale et en partageant avec elle l'administration de la Tunisie.

Me Isorni a déposé au dossier une déclaration de M. Charles Roux, qui faisait alors partie du ministère français des Affaires étrangères en mai 1940. Il déclare qu'un télégramme a été envoyé à Mussolini pour lui offrir, en retour de sa neutralité, l'Afrique équatoriale française et un condominium en Tunisie. M. Reynaud a nié véhémentement avoir jamais songé à "offrir cela à Mussolini", mais quelques minutes plus tard il avouait que la transaction a échoué à cause de l'opposition du gouvernement britannique.

Disons en passant que certains faits laissent voir que l'influence anglaise est présente au procès contre Pétain.

M. Daladier témoigne

M. Edouard Daladier, premier ministre de France avant M. Reynaud, est le deuxième témoin de la poursuite. Il a accusé le maréchal d'avoir inclus dans le gouvernement de Vichy "tous les traitres de France", et d'avoir détruit la république.

Calme au début, M. Daladier a passé par des crises de colère. Il a même à un certain moment saisi une chaise pour la lancer avec violence sur une porte.

M. Daladier a aussi parlé de la guerre et du rôle qu'y a joué la France. A ce point de son témoignage il s'est mis en contradiction flagrante avec les déclarations faites deux jours avant par M. Reynaud. "La France, dit M. Daladier, n'était pas désarmée et la production allemande n'était pas supérieure à la nôtre".

La véritable cause de la défaite, selon lui, c'est la démoralisation de l'armée et cette vieille conception de l'inviolabilité des Ardennes. Il dit que la défaite fut aussi causée par "les erreurs militaires" et les menées de la cinquième colonne.

Le président Lebrun

Le troisième témoin, est M. Lebrun, président de la France au moment de la défaite.

Il récita la succession des défaites militaires qui ont précédé l'armistice français.

Il parla de la dernière réunion du conseil suprême de guerre et dit que le maréchal Maxime Weygand, commandeur en chef français, rapporta après avoir fait une revue du front que la situation était sérieuse.

Le général Weygand avait un plan de contre-attaque, dit-il. Il affirma alors "qu'il y avait une certaine faiblesse chez ses collègues".

M. Reynaud, qui se trouvait parmi la minorité opposée à l'armistice, a alors démissionné, et M. Lebrun a dit qu'il avait demandé au maréchal Pétain de former un nouveau cabinet.

Le maréchal Pétain, dit-il, a présenté immédiatement une liste en disant: Voici mon gouvernement.

M. Lebrun a ajouté qu'il avait été surpris, parce qu'ordinairement, il fallait de trois à quatre jours pour former un cabinet.

Le témoin, âgé de 73 ans, a ajouté que la 5e colonne a ensuite commencé sa campagne de rumeurs.

M. Lebrun a dit que trois personnages, qu'il n'a pas nommés, lui ont demandé, le 7 juillet, sa démission. Il ajoute qu'il a refusé en disant que l'Assemblée nationale lui avait donné le pouvoir pour sept ans et qu'il avait l'intention de servir jusqu'à la fin de son terme. Deux jour plus tard, continue-t-il, il a appris que le gouvernement de Vichy était à la veille de reviser la Constitution.

M. Jacques Isorni, l'un des défenseurs de Pétain, a contre-interrogé M. Lebrun. Il a déposé au dossier une lettre écrite par l'ancien président de la République au maréchal Pétain en janvier 1941. Le gouvernement de Vichy était alors au pouvoir depuis plusieurs mois et M. Lebrun avait eu tout le temps pour le juger. La lettre n'en est pas moins rédigée en termes amicaux et M. Lebrun présente ses voeux de succès au maréchal.

La nouvelle charte de l'Espagne

Madrid. — Les Cortes espagnoles — l'Assemblée des députés — viennent d'approuver une nouvelle charte nationale. Elle accorde d'abord une protection officielle à la religion catholique, reconnue religion d'Etat, mais tout homme a droit à ses croyances religieuses et à leur exercice au moins privé. Droit aussi à la liberté de parole, de réunion, d'association, à l'éducation et à l'instruction des enfants, à la protection contre toute recherche ou arrestation illégales.

Le droit de propriété est considéré comme une des bases de la nation et l'Etat s'engage à aider tout citoyen à acquérir une certaine aisance, à posséder un foyer et des instruments de travail. La famille jouit d'une considération particulière. La société s'appuie sur elle. Il lui incombe donc de la favoriser et de la protéger. Aucune loi ne pourra lui être défavorable. Le mariage est indissoluble. Les familles nombreuses seront l'objet d'attentions spéciales.

Le travailleur a droit au travail, lequel n'est pas une marchandise mais un acte humain qui doit être traité comme tel, en rapport avec la dignité de l'homme. Droit aussi à la sécurité sociale. Et l'Etat verra à ce que des assurances protègent l'ouvrier en cas de vieillesse, maladie, chômage, etc.

La fête annuelle à Ste-Anne de Beaupré

Ste-Anne de Beaupré. — Plusieurs milliers de pèlerins, venus de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, depuis la lointaine Californie jusqu'à Terreneuve, depuis la Côte-nord jusqu'aux Antilles, ont envahi le sanctuaire national de Ste-Anne de Beaupré, à l'occasion de la grande fête annuelle. C'est un spectacle émouvant de voir cette foule de croyants et même de non-croyants descendre des trains et se diriger en procession vers l'église, de voir tous ces visages recueillis. Sur la route Québec-Ste-Anne de Beaupré, des processions qui, à mesure qu'elles s'avançent vers le sanctuaire, voient augmenter le nombre de pèlerins, se dirigent en priant et en chantant vers ce lieu de pèlerinage national.

Dès le matin, le nombre toujours croissant de pèlerins se dirige d'abord vers la basilique pour entendre la messe et visiter le magnifique temple élevé à la grande thaumaturge, puis c'est le chemin de croix dans la montagne et l'ascension de la Scala Sancta.

Deux déclarations de M. Paul Reynaud

Il est intéressant de rapprocher les deux déclarations suivantes de M. Paul Reynaud, ancien premier ministre de France (1940), et l'un des accusateurs de Pétain (1945).

1940

"Dans le meilleur de la patrie, nous avons la fierté de penser que deux de ses enfants qui auraient eu le droit de se reposer sur leur gloire sont venus se mettre en ces heures tragiques au service du pays: Pétain, Weygand. Pétain, le vainqueur de Verdun, le grand chef qui sut être humain, celui qui sait comment la victoire française peut sortir du gouffre. Weygand, l'homme de Foch, celui qui arrêta la ruée allemande quand le front fut crevé en 1918 et qui sut ensuite changer les destins et nous conduire jusqu'à la victoire. Je les ai remerciés l'un et l'autre au nom de la France. . . Ce que je veux dire au Sénat, c'est que sur le plan de la conduite de la guerre, il existe entre le maréchal Pétain, le général Weygand et moi une communion d'idées totale".

Discours au Sénat
21 mai 1940

1945

"Je méprise le Maréchal Pétain".
Haute Cour de France
23 juillet 1945

Le parti conservateur anglais est défait; M. Clement Attlee succède à M. Churchill

Londres. — Le parti travailliste franchement socialiste, a été porté au pouvoir de la Grande-Bretagne. Rejetant la qualité de chef de M. Winston Churchill, qui a conduit la nation à travers une période des plus grands dangers contre une machine de guerre des plus infernales au monde, l'électorat s'est jeté du côté de la paix et de la reconstruction en demandant au parti travailliste de le conduire à travers la dernière bataille dans le Pacifique et la reconstruction d'après-guerre.

Clement Attlee, chef du parti travailliste, qui a mené sa campagne sur la base de la nationalisation des industries, a gagné une majorité absolue à la Chambre des Communes.

Pour la première fois, le parti travailliste, dirigé par M. Clement Attlee, recevait le pouvoir avec une majorité décisive sur tous les partis et qui le plaçait en position de conserver le pouvoir indéfiniment en face de n'importe quel parti. En 1923, ce parti avait pris le pouvoir avec feu Ramsay MacDonald comme chef, tout en n'ayant qu'une minorité à la Chambre des Communes. En 1929, il n'avait obtenu qu'une majorité ténue.

Des chefs conservateurs dont les noms sont connus dans le monde entier, sont tombés dans le balayage travailliste, balayage qui indique clairement qu'une révolution silencieuse s'est opérée dans les districts ruraux, durant les années d'épreuve de la guerre. Pour la première fois, les agriculteurs se sont rangés dans le camp travailliste.

M. Churchill élu

M. Churchill qui, personnellement, a reçu une forte majorité, et le secrétaire des Affaires extérieures ont échappé à la vague du parti travailliste. Mais une douzaine de leurs éminents collègues ont été défaits.

Les membres du cabinet défaits sont: Harold MacMillan, secrétaire de l'Air; Walter Womersley, ministre des Pensions. Brendan Bracken, premier Lord de l'Amirauté; Leslie Hore-Belisha, ministre de l'Assurance nationale; Sir James Grigg, secrétaire de la guerre; Duncan Sandys, ministre des Travaux; Richard Law, ministre de l'Education; Ernest Brown, ministre de la production d'avions; Oliver Stanley, secrétaire outre-mer; Geoffrey Lloyd, ministre de l'Information. le capitaine Charles Waterhouse, secrétaire parlementaire de l'Office du commerce; Léopold Amery, secrétaire d'Etat pour les Indes; Sir Donald Somervell, secrétaire de l'Intérieur.

Les libéraux défaits

Le parti libéral, éclipsé pendant plus d'une décade, a été presque annihilé. Son chef, sir Archibald Sinclair; son président lady Bonham-Carter; et sir Percy Harris ont été défaits.

La position des partis

Londres. — Voici la position des partis à la nouvelle Chambre des communes, d'après les résultats incomplets:

Conservateurs	186
Travaillistes	375
Libéraux	10
Libéraux-nationaux	13
Indépendant-national	1
Indépendant-conservateurs	2
National	1
Travailliste-indépendant	3
Communistes	2
Commonwealth	1
Indépendants	3
Douteux	28
Total	640

Le premier ministre Churchill a été réélu à la Chambre des communes après avoir défait son adversaire indépendant A. Hancock, par un vote de 27,688 à 10,488, dans le comté de Woodford.

Le plus en vue, cela va de soit, est le chef du parti, M. Clement R. Attlee, qui succède à M. Winston Churchill comme premier ministre.

Le nom qui est ensuite mis surtout de l'avant est celui de M. Ernest Bevin, ministre du travail dans le cabinet de guerre, et qui succèdera à M. Anthony Eden, au ministère des affaires étrangères.

Ottawa. — Les cercles politiques qui ont exprimé de la surprise à la nouvelle du résultat des élections en Angleterre ont déclaré qu'ils ne prévoyaient pas de changements dans les relations entre le Royaume-Uni et les Dominions dans l'avenir.

Le nouvel évêque de Pembroke

Alexandria. — En la cathédrale St-Finnan's, d'Alexandria, avait lieu le 25 juillet, le sacre de Son Excellence Mgr William-Joseph Smith, nouvel évêque de Pembroke. Celui-ci succède à Son Excellence Mgr C.-L. Nelligan, qui s'est retiré pour raisons de santé.

Au cours de la cérémonie qui débuta à 10 heures, la consécration épiscopale fut donnée au nouvel évêque par Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique pour le Canada et Terreneuve. Son Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, et Son Exc. Mgr John-Roderick MacDonald, évêque-coadjuteur d'Antigonish, assistaient Mgr Antoniutti.

70,000 Canadiens à l'entraînement

Ottawa. — Les 70,000 Canadiens qui se sont enrôlés comme volontaires pour la guerre du Pacifique seront à l'entraînement vers le 15 août. A cette date, la majorité des volontaires qui reviennent d'Europe auront terminé leurs 30 jours de congé dans leurs foyers.

Plusieurs centaines de Canadiens sont déjà dans la guerre du Pacifique, en particulier les 900 marins du croiseur "Uganda", plusieurs centaines qui servent avec la R.A.F. aux Indes et en Birmanie et au moins 900 techniciens et observateurs de l'armée qui sont dans les forces alliées sur les divers fronts d'Extrême-Orient.

Services fédéraux qui disparaîtront

Ottawa. — Les services de la censure de la presse, de la radio et des publications sont en voie de disparaître progressivement. La section de la censure, qui avait pris de l'importance durant la guerre d'Europe, au point d'employer environ 1,000 fonctionnaires, sera réduite à une centaine d'employés pour la guerre contre le Japon.

M. Fulgence Charpentier, censeur en chef, retournera à ses fonctions d'avant-guerre comme éditeur français des débats de la Chambre des Communes.

L'Angeterre n'est pas un pays protestant; nation païenne en voie de conversion

Les Catholiques forment le groupe le plus nombreux et dépassent même les Anglicans

Cette année marque le centenaire de la conversion du Cardinal John Henry Newman. C'est en effet en 1845 que celui qui devait plus tard être élevé au rang des Princes de l'Eglise se convertit au catholicisme. Il fut reçu dans la vraie foi par un religieux Passionniste, le P. Dominique. Cette conversion marquait un tournant dans l'histoire religieuse de l'Angleterre. Ce fut le début d'une ère de conversions chez le peuple anglais. Un journal, "The Christian Trumpet", rapporte quelques années plus tard (1873): "Un calcul raisonnable montrerait qu'il y a eu en moyenne, au cours des derniers 20 ans, environ un millier de convertis par mois en Angleterre". On peut croire que cette proportion s'est maintenue.

Si l'Eglise catholique ne forme pas la majeure partie de la population, on peut, quoique cela paraisse étrange, en dire autant des sectes protestantes. On trouve la confirmation de ces faits dans une brochure, "Catholics in Britain Today", publiée par le Service britannique d'information, 30, Rockfeller Plaza, New-York: "Vers la fin du XVIIIe siècle, il y avait en Grande-Bretagne, environ 60,000 Catholiques, c'est-à-dire un sur 150 âmes. Aujourd'hui on en trouve au delà de trois millions, dont 7,106 prêtres, soit une proportion de 1 sur 16 habitants".

La population catholique

Comment se répartitt cette population de la Grande-Bretagne?

	Population totale	Catholiques
Angleterre	37,912,000	2,773,920
Ecosse	5,006,000	678,367
Pays de Galle	2,554,400	104,554
	45,472,400	3,556,841

Ces chiffres sont tirés de l'Almanach national catholique et de l'U.S. Official Catholic Directory". Quels sont maintenant les statistiques des sectes protestantes? Nous citerons les statistiques pour l'Angleterre proprement dite.

Population protestante

D'après l'une des plus récentes publications, le Statesman's Yearbook, le groupe protestant le plus important est celui des Anglicans, moins nombreux cependant que les Catholiques. Voici les chiffres en détails:

Anglicans	2,294,000
Méthodistes	1,250,589
Congrégationnalistes	494,199
Baptistes	393,535
Calvinistes	261,287
Presbytériens	81,000

Les autres sectes sont de beaucoup moins importantes et comptent un chiffre inférieur à 20,000 membres chacune. Comme on le voit, les Catholiques dépassent les Anglicans d'Angleterre par près de 500,000 membres.

L'Angleterre n'est donc plus une nation proprement dite protestante; elle est en très grande majorité une nation païenne, sans religion.

Quant aux groupements religieux qu'on y rencontre, c'est l'Eglise catholique qui tient d'emblée la première place. Et chaque jour elle fait des progrès remarquables. Le travail à accomplir reste immense. mais l'on peut espérer qu'un jour viendra où l'Angleterre reprendra sa place parmi les nations catholiques. Sa conversion sera longue, mais l'issu ne fait aucun doute. Les progrès du catholicisme depuis cent ans en sont la preuve.

Le pèlerinage du Lac Sainte-Anne

Voilà une trentaine d'années que je viens au pèlerinage du Lac Ste-Anne. Chaque été j'y ai vu de nombreux pèlerins, mais rarement autant que cet été, les 25 et 26 juillet. Toutefois, ce qui m'a le plus frappé, c'est la piété des pèlerins durant ces deux jours. Les communions ont été très nombreuses. Au témoignage du Père Directeur, elles dépassèrent 2,200. Nous eûmes, cet été, une innovation: l'heure sainte quelques instants après la vénération de la relique de la bonne Sainte Anne. De sorte que ces deux jours furent vraiment des jours de prière, depuis 6 heures du matin, commencement de la première messe jusqu'à 5 heures du soir. Il y eu des messes célébrées durant toute la matinée de ces deux jours. Le Père Directeur fut bien secondé par une quinzaine de Pères Oblats, qui, la plupart, furent occupés jusqu'à 11h. 30 de la nuit à entendre les confessions, ainsi que le matin, depuis 6 heures jusqu'à la grand'messe qui fut célébrée par le Père Laflèche, o.m.i., de Montréal. Le Père Mercredi, de McMurray, expert en langue crise et montagnaise, nous donna un sermon bien pratique pendant la messe, ainsi que pendant l'heure sainte de l'après-midi qui fut suivie de la procession du T. S. Sacrement.

Le deuxième jour, les pèlerins furent moins nombreux que la veille (nos canadiens français semblent perdre un peu de leur dévotion envers la bonne sainte Anne, en tout cas fréquentent moins que jadis ce lieu de pèlerinage en l'honneur de la grande Thaumaturge). Il y avait cependant un bon groupe, plus nombreux que l'an dernier. On évalue à 3,000 le nombre des pèlerins Indiens et Métis et à 1,200 les pèlerins Blancs. Le 26, la grand'messe fut célébrée par le R.P. Boucher, provincial des Oblats. Le sermon fut donné par le R. P. Smit, o.m.i., célèbre prédicateur de Lowell, qui, de nouveau, prit la parole pendant l'après-midi, durant l'heure sainte Nous avons aussi remarqué que les cinq dernières stations du chemin de croix sont en voie de construction, et le Père Directeur se propose de les terminer l'été prochain, s'il reoçit, comme il s'y attend, un peu da'ide. Somme toute, les pèlerins et les Pères qui ont pris part à ces pèlerinages sont partis enchantés.

Un Témoin.

Bruxelles. — La Chambre des députés a adopté par assis et levé un projet de loi pourvoyant à un plébiscite pour décider du rétablissement de Léopold III, sur la proposition de M. Carton de Wiert, chef du parti catholique.

Texte de la déclaration du maréchal Pétain

Paris. — Voici le texte de la déclaration du maréchal Pétain à l'ouverture de son procès:

C'est le peuple français qui, par l'entremise de ses représentants réunis à une assemblée nationale, le 10 juillet 1940, m'a donné le pouvoir. C'est au peuple français à qui je veux donner des explications.

La Haute Cour, telle qu'elle est formée, ne représente pas le peuple français, et c'est au peuple français seul que le maréchal de France, chef de l'Etat, parle:

Je ne ferai aucune autre déclaration. Je ne répondrai à aucune question. J'ai confié à mon avocat la tâche de répondre aux accusations qui tentent de me ternir et qui terniront surtout ceux qui les portent.

J'ai servi la France toute ma vie. Aujourd'hui, à l'âge de près de 90, jeté en prison, je désire continuer à la servir en m'adressant à elle une fois de plus. Qu'elle se souvienne. J'ai conduit ses armées à la victoire en 1918. Ensuite, lorsque j'eus mérité un repos, je n'ai pas cessé de me consacrer à elle. J'ai répondu à tous ses appels peu importent mon âge et ma fatigue.

Aux plus tragiques moments de son histoire, c'est vers moi encore une fois qu'elle s'est tournée. Je ne demandais rien et ne voulais rien. On m'a prié de venir. Je suis venu. Ainsi, je suis devenu l'héritier d'une catastrophe dont je n'étais pas l'auteur. Les véritables responsables se cachent derrière moi pour éviter la colère publique. Lorsque j'ai demandé un armistice, d'accord avec nos chefs militaires, j'ai accompli une action nécessaire et salutaire. Oui, l'armistice a sauvé la France et a contribué à une victoire alliée, en assurant une Méditerranée libre et l'intégrité de l'empire.

Le pouvoir m'a alors été légalement conféré et reconnu par tous les pays du monde, du Saint-Siège jusqu'à l'Union soviétique. J'ai usé de ce pouvoir comme d'un bouclier pour protéger le peuple français.

Pour le peuple français, je suis allé jusqu'à sacrifier mon prestige. Je suis resté à la tête d'un pays sous l'occupation. Se rendra-t-on compte de la difficulté de gouverner sous de telles conditions?

Chaque jour, le couteau sur la gorge, j'ai combattu l'ennemi. L'histoire dira exactement comment j'ai réussi à vous épargner, alors que mes adversaires ne pensent qu'à me reprocher ce qui était inévitable.

L'occupation m'a forcé à épargner l'ennemi, mais je ne l'ai épargné que pour vous épargner jusqu'à ce que notre territoire soit libéré.

L'occupation m'a aussi forcé contre ma volonté et contre mes sentiments de dire des choses et d'accomplir certaines actions qui m'ont fait plus souffrir que vous, Mais, je n'ai rien cédé qui était essentiel à l'existence du pays.

La France libérée peut changer de mots et de noms. Elle construit et ne peut bâtir utilement que sur les fondements que j'ai posés.

Quant à moi, je ne pensais qu'à l'union et à la réconciliation des Français. Je vous l'ai dit une autre fois, l'autre jour, lorsque les Allemands m'emmenèrent prisonnier, parce qu'ils me reprochaient de ne pas avoir cessé de les combattre et de ruiner leurs efforts.

Je sais qu'en ce moment, si certaines personnes ont oublié, depuis que je n'exerce plus le pouvoir, ce qu'elles ont dit, écrit ou fait, des millions de Français pensent à moi qui m'ont donné leur confiance et me sont restés loyaux.

Ce n'est pas à ma personne qu'ils donnent leur confiance et leur loyauté, mais pour eux, comme pour plusieurs autres dans le monde, je représente une tradition, qui est celle de la civilisation française et de la tradition chrétienne, confrontant les excès de toutes tyrannies.

En me condamnant, vous condamnerez des millions d'hommes dans leur espoir et leur foi. Ainsi, vous augmenterez et prolongerez la discorde en France, qui a besoin de se retrouver à nouveau, de reprendre sa place qu'elle occupait avant parmi les nations.

Mais ma vie a peu d'importance. J'ai fait à la France un cadeau de ma personne. C'est à cet instant suprême que mon sacrifice ne doit pas être plus longtemps mis en doute.

Si vous me condamnez, que ma condamnation soit la dernière et qu'aucun autre Français ne soit condamné ou emprisonné pour avoir obéi aux ordres de son chef légal.

Mais je dis, devant tout le monde: vous condamnerez un innocent tout en croyant parler au nom de la justice et c'est un homme innocent qui portera le fardeau, parce qu'un maréchal de France ne demande miséricorde à personne.

Votre jugement sera révoqué par celui de Dieu et de la postérité. Ceux-ci suffiront à ma conscience et à ma mémoire. Je m'en remets à la France.

Pas d'élections immédiates pour la Pologne

Moscou. — Les élections générales en Pologne n'auront pas lieu tant que les Polonais à l'étranger ne seront pas revenus au pays, dit une dépêche de Varsovie, citant le premier ministre Osubka Morawski comme ayant fait cette déclaration à une séance plénière du Conseil national polonais.